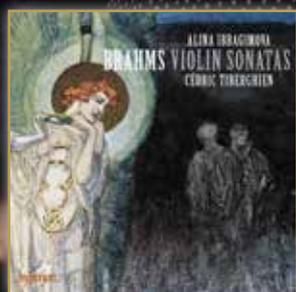


clicMag

IBRAGIMOVA / TIBERGHIEU

Aimez-vous Brahms ?





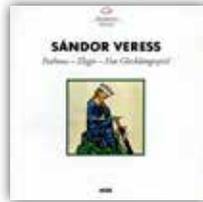
Padding, van der Aa, Andriessen :
Pièces contemporaines pour
contrebasse
Rick Stojijn
CCS39619 - 1 CD Channel



M. Sotelo : Wall of light
Trilok Gurtu
MusikFabrik
Stefan Asbury
0012832KAI - 1 CD Kairos



E. Sharp : Dispersion
Veni Academy
Elliott Sharp
MODE305 - 1 CD Mode



S. Veress : Psalmus
Choeur Bartok de Miskolc
OS de Miskolc de Hongrie du Nord
Janos Meszaros
MGB6131 - 1 CD Mus. Suisses



R. Wohlhauser : Portrait
du compositeur
Quatuor Arditti Quartet; Trio Accanto ;
Sabeth Trio Bassel
MGB117 - 1 CD Mus. Suisses



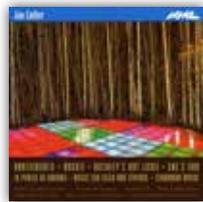
Paul Sacher : Edition du Centenaire.
Haydn, Mozart, Stravinski...
Orchestre Symphonique de la SWR; OS de
Bâle; Choeur et OC de Bâle; Paul Sacher
MGB6240 - 4 CD Mus. Suisses



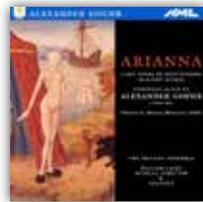
M. Butler : American Rounds
The Schubert Ensemble
William Howard, piano
NMCD120 - 1 CD NMC



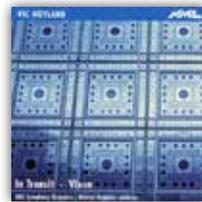
E. Cowie : Quatuors à cordes n° 3-5
Quatuor Kreuzler
NMCD222 - 1 CD NMC



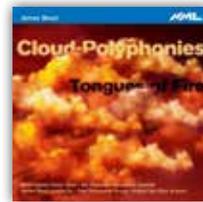
J. Cutler : Œuvres vocales et
orchestrales
BBC Concert Orchestra
Charles Hazlewood
NMCD134 - 1 CD NMC



A. Goehr : Arianna, opéra
Ruby Philogene; Angela Hickey; Juliet
Schiemann; Arianna Ensemble; William
Lacey
NMCD054 - 2 CD NMC



Vic Hoyland : In Transit; Vixen I-V
BBC Symphony Orchestra
Martyn Brabbins
NMCD072 - 1 CD NMC



J. Wood : Œuvres pour ensemble de
percussions
Ear Massage Percussion Quartet
Yale percussion Group
NMCD223 - 1 CD NMC



Cage, Otte : Orient/Occident
Philipp Vandré
Elmar Schrammel
WER6706 - 1 CD Wergo



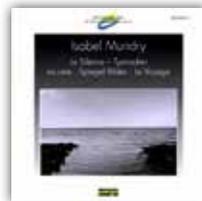
S. Claren : Portrait du compositeur
Radio-Sinfonieorchester Stuttgart des SWR
Matthias Hermann
WER6567 - 1 CD Wergo



P. Hindemith : Œuvres chorales
et orchestrales
Rundfunkchor Berlin
Stefan Parkman
WER6629 - 1 CD Wergo



M. Monk : Songs from the Hill;
Tablet
Meredith Monk; Monica Solem; Andrea
Goodman; Susan Kampe
SM1022 - 1 CD Wergo



I. Mundry : Portrait
de la compositrice
Klangforum Wien
Sylvain Cambreling
WER6542 - 1 CD Wergo



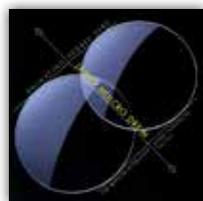
K. Penderecki : Concerto pour alto
Tabea Zimmermann; Amadeus Kammeror-
chester Posen; Agnieszka Duczmal
WER60172 - 1 CD Wergo



P. Corner : Extreme Positions
The Barton Workshop
Taylan Susam
NW80659 - 2 CD New World



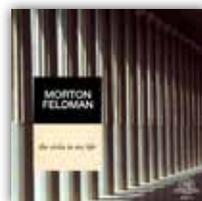
C. Dodge : Une rétrospective
(1977-2009)
Baird Dodge; Steven Gilborn
John Nesci
NW80701 - 1 CD New World



J. Mulcro Drew : Animating degree
zero
Charles van Tassel, baryton; The Barton
Workshop; James Fulkerson
NW80687 - 1 CD New World



R. Erickson : Pacific Sirens
Cleveland Chamber Symphony
Edwin London
NW80603 - 1 CD New World



M. Feldman : The Viola in My Life
Karen Phillips, alto
David Tudor, piano
Morton Feldman, piano, direction
NW80657 - 1 CD New World



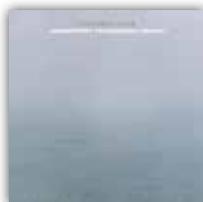
M. Goldstein : A sounding of sources
Malcolm Goldstein; Radu Malfatti; Philippe
Micol; Philippe Racine; Beat Schneider
NW80676 - 1 CD New World



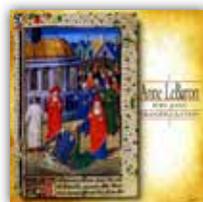
Lou Harrison : Musique de chambre
Kronos Quartet
The Manhattan Percussion Ensemble;
Paul Price
NW80643 - 1 CD New World



A. La Berge : Speak; Musique pour
flûte, voix et électroniques
Anne La Berge; Mischa Myers; Josh
Geffin; Amy Walker; Patrick Ozzard-Low
NW80717 - 1 CD New World



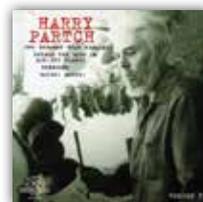
C. Lamb : Atmospheres Transparent/
Opaque
Ensemble Dedalus; Didier Aschour
NW80806 - 1 CD New World



**A. Lebaron : Pope Joan; Transfi-
guration**
Kristin Norderval; Dorothy Stone; Keve
Wilson; Jim Sullivan; Lorna Eder...
NW80663 - 1 CD New World



R. Palmer : Musique pour piano
Adam Tendler
NW80809 - 1 CD New World



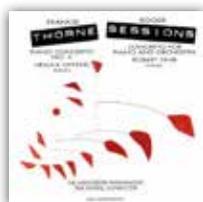
Harry Partch Collection, vol. 3
Harry Partch; Gate 5 Ensemble
The Harry Partch Ensemble
NW80623 - 1 CD New World



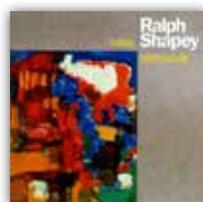
D. Rosenboom : In the Beginning
David Rosenboom
NW80735 - 2 CD New World



S. Saunders Smith : The Links
Series of Vibraphone Essays
Sylvia Smith; Masako Kunimoto; Steven
Sehman; Bill Sallak; Steven Schick...
NW80690 - 2 CD New World



R. Sessions, F. Thorne : Concertos
pour piano
Robert Taub; Ursula Oppens; Westchester
Philharmonic; Paul Lustig Dunkel
NW80443 - 1 CD New World



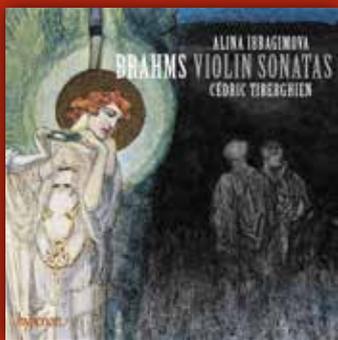
R. Shapey : Radical Traditionalism
Quartet of the Contemporary Chamber
Players of the University of Chicago; New
York New Music Ensemble; Robert Black
NW80681 - 2 CD New World



M. Tenzler : Let Others Name You
Collectif Genta Buana Sari
NW80697 - 1 CD New World



**E.T. Zwilich : Symphonie n° 1; Pro-
logue and Variations; Celebration**
Indianapolis Symphony Orchestra
John Nelson
NW80336 - 1 CD New World



Johannes Brahms (1833-1897)

Sonates pour violon n° 1-3 / C. Schumann : Andante molto, op. 22 n° 1

Alina Ibragimova, violon; Cédric Tiberghien, piano

CDA68200 • 1 CD Hyperion

Bethoven fut leur première rencontre au disque (pour le label de Wigmore Hall) avant qu'ils ne s'engagent dans leur grande traversée mozartienne, puis les voici abordant la trilogie de Brahms. Avec les années le piano de Cédric Tiberghien a pris ce corps profond, cette densité, parachevant la plénitude d'une sonorité qu'il modèle en une palette pleine de sfumato : pour les clairs-obscurs qui ouvrent la Sonate en sol majeur ce clavier à des replis dans les pianissimos, des suspensions où s'engage l'archet immatériel d'Alina Ibragimova, quasi une flûte par instant. Quel panthéisme ! jusqu'à ces pizzica-

tos qu'on croirait des gouttes de pluie. Tout au long des trois opus le dialogue amoroso entre les cordes frappées et les cordes frottées révèle les enchevêtrements de ces symphonies déguisées où les lignes pures, toujours sensibles, serpentent sous les feuillages de l'harmonie, tout un monde édénique dont les deux amis révèlent aussi les cotés ombreux, le sombre si beau qui dans la pastorale met cette nostalgie sur laquelle ils ne s'attarderont pas : tout est fluide, jusqu'à un sentiment d'irréel que prolonge le lied déchirant de l'Andante molto de Clara Schumann, postlude magique à ce disque beau comme un nocturne. (Jean-Charles Hoffelé)



© Askonas Holt



Concertos contemporains polonais

M. Blazewicz : Concerto pour guitare et orchestre à cordes / P. Lukaszewski : Concerto pour saxophone soprano et orchestre à cordes / S.S. Czarniecki : Concerto pour violon, violoncelle et orchestre à cordes, op. 44

Marcin Dylla, guitare; Pawel gusnar, saxophone soprano; Jakub Jakowicz, violon; Tomasz Strahl, violoncelle; Witold Lutoslawski Chamber Philharmonic in Lomza; Jan Milosz Zarzycki, direction

DUX1462 • 1 CD DUX

Les trois concertos présentés sur ce disque par le Witold Lutoslawski Chamber Philharmonic in Lomza partagent une origine (la Pologne) et une esthétique (le néoclassicisme du XXe siècle) communes. Le Concerto pour guitare et orchestre à cordes de Marcin Blazewicz (1953-) a tout d'une symphonie concertante : même si elle se voit attribuer plusieurs fonctions importantes, la guitare n'est pas autonome comme pourrait l'être un instrument solo (sauf peut-être dans le troisième mouvement) : tantôt responsable du motif principal, tantôt arbitre des sections mélodiques, tantôt en charge de la coordination des plans harmoniques. Renommé au pays pour sa musique chorale sacrée, Pawel Lukaszewski (1968-) travaille à une écriture résolument antimoderne, comme en témoigne son "Trinity Concerto" pour saxophone soprano et orchestre à cordes : accords consonants et répétés des cordes dans le premier mouvement (Larghetto), vif motif au saxophone qui structure le deuxième mouvement (Agitato) et épilogue retissant habilement la toile des mouvements précédents pour la dernière partie (Largo). Le "Concerto Lendum" pour violon, violoncelle et orchestre à cordes, op. 44 de Slawomir Czarniecki (1949-) s'inspire, avec une certaine ingéniosité, du folklore de la région de Lublin, mêlant vivacité et lamentation. (Bernard Vincken)



Alvin Curran (1938-)

Endangered Species. Out of Nowhere; Confessin'; Ain't Misbehavin'; Bewitched, Bothered and Bewildered; Come Rain or Come Shine; I Got It Bad; Speak Low; Arrivederci Roma; Tea for Two; As Time Goes By; Georgia on My Mind; St. James Infirmary Blues; A Foggy Day; Memories of You; Just a Gigolo; Red River Valley

Alvin Curran, Yamaha Disklavier

NW80804 • 2 CD New World Records

Co-fondateur, à Rome en 1965, du collectif musical radical Musica Elettronica Viva, groupe expérimental de musique acoustique et électronique improvisée, le compositeur américain Alvin Curran se fait aussi connaître comme un des interprètes qui sort la musique des salles de concert, en même temps qu'il réalise installations sonores et pièces destinées à la radio. Poussant plus loin la performance solo, il utilise, dès 1987, le Disklavier Yamaha, un piano acoustique capable, grâce à ses senseurs électroniques, d'enregistrer les séquences d'actions du pianiste et de les reproduire ensuite à volonté, via des solénoïdes électromécaniques, et doté d'un générateur intégré ainsi que d'une connectivité MIDI permettant l'association avec échantillonneurs digitaux, ordinateurs ou tout autre instrument MIDI. C'est sur cet instrument quelque peu fabuleux que Curran déconstruit et reconstruit à sa manière les 18 standards du répertoire jazz américain qui nourrissent cet *Endangered Species*. Les notes de programme de la première, à l'Académie des Arts de Berlin en 1998, donnent le ton : "les billets pour cette représentation sont disponibles au comptoir des excédents de bagages en face du terminal Air Pathologique". Un double disque aussi pathologique que pataphysique. (Bernard Vincken)



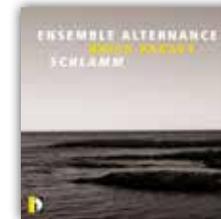
Ramon Lazkano (1968-)

Hitzaurre Bi; Petrikhor; Zintzilik, pour piano à 4 mains; Laugarren Bakarrizketa; Bras dessus bras dessous, pour piano à 6 mains; Ilargi Uneak; Presencia; Zortziko; Gentle Sway; Suziri

Ramon Lazkano, piano; Alfonso Gomez, piano; Marta Zabaleta, piano; Bilbao Symphony Orchestra; Ernest Martinez Izquierdo, direction

0015041KAI • 1 CD Kairos

C'est en étroite collaboration avec le compositeur d'origine basque que le pianiste Alfonso Gómez, fasciné depuis des années par la musique de Ramon Lazkano, livre ce que ses doigts produisent de meilleur, à partir d'une partition virtuose, hybridant tradition et expérimentation, écrite avec exigence, un rejet de toute superficialité et la volonté de questionner les limites de l'instrument. Sa résonance est au centre du travail de compositeur, qui l'explore particulièrement dans *Petrikhor*, morceau à la fois le plus récent et le plus long présenté sur ce disque : elle implique une extrême précision du geste du pianiste, autant sur les touches que sur les pédales. L'usage abrupt de celles-ci dans *Laugarren Bakarrizketa* souligne les passages importants, où la résonance de l'instrument est totale. Cette pièce partage des moments exigeants avec *Ilargi Uneak*, divisé en trois mouvements, au contraire de *Zortziko* ou *Gentle Sway*, plus courts et destinés à un instrumentiste moins aguerri. Taillés respectivement pour quatre et six mains, *Zintzilik* se distingue par l'utilisation des registres extrêmes, tandis que *Bras Dessus Bras Dessous*, introspectif et presque intimiste, se cantonne plus souvent au registre médian. (Bernard Vincken)



Brice Pauset (1965-)

"Theorie der Tränen : Schlamm", pour clarinette, violon, violoncelle et piano; "Eurydice", pour flûte, violon, alto, violoncelle; "Un-Ruhe II", pour clavecin et récitant

Jean-Charles Dumay, récitant; Brice Pauset, clavecin; Ensemble Alternance [Frédéric Baldassare, violoncelle; Jeanne-Marie conquer, violon; Etienne Lamaison, clarinette; Jean-Luc Menet, flûte; Claire Merlet, alto; Dimitri Vassilakis, piano]

STR37121 • 1 CD Stradivarius

L'Ensemble Alternance, mené par le flûtiste Jean-Luc Menet propose trois pièces du claveciniste et compositeur français, élève de Gérard Grisey (1946-1998) et Franco Donatoni (1927-2000), toutes trois révisées récemment, car, selon Brice Pauset lui-même, "une œuvre représente toujours une solution temporaire à des questions de plus vaste portée". *Schlamm*, partie du cycle informel *Theorie der Tränen*, se réfère à la Première Guerre Mondiale, dont les derniers survivants des tranchées voyaient leurs larmes ("tränen") entraver les témoignages, comme la boue ("schlamm") soudaient les bottes dans les fosses de la mort. Ecrite à l'origine pour flûte seule, le compositeur a ajouté, à une *Eurydice* où il relit le mythe du point de vue féminin, un conduit pour trio à cordes destiné à clore la "longue plainte chromatique" du soliste, "complexe circuit de liaisons polyphoniques" ramenant à l'étymologie même du titre. *Un-Ruhe II*, pour clavecin et récitant, succède à... *Un-Ruhe I*, pour voix, clavecin et orchestre spatialisé en trois groupes, donné au festival de Donaueschingen. Une succession à l'abîme particulièrement nourri, puisque le texte programmatique *Un-Ruhe I* constitue le livret de *Un-Ruhe II*. (Bernard Vincken)

Sélection ClicMag !



Carl Friedrich Abel (1723-1787)

Sonates pour viole de gambe et basse continue, A2 : 50, 56A, 57A, 68A, 72, 75

Krzysztof Firlus, viole de gambe; Anna Firlus, clavecin, piano-forte; Tomasz Pokrzywinski, violoncelle baroque

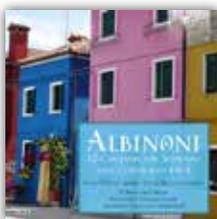
DUX1564 • 1 CD DUX

Si on lit encore trop souvent qu'Abel est le "dernier gambiste" cette affirmation est historiquement inexacte, les deux virtuoses Joseph Fiala (1748-

1816) et Franz-Xaver Hammer (1741-1817) lui ayant survécu une trentaine d'années. Les sonates de Hammer ont d'ailleurs fait l'objet d'un superbe enregistrement par Simone Eckert il y a quelques années. C'est cependant à Abel qu'on doit d'avoir fait de la viole de gambe un instrument du monde musical galant, puis classique, à l'issue d'une évolution stylistique extraordinaire. Elevé dans le strict langage baroque (Abel a presque certainement étudié à Leipzig avec Johann Sebastian Bach) on est quasiment sûr aujourd'hui que les trois sonates pour viole de gambe et clavecin obligé de ce dernier ont été écrites pour lui, et non pour son père, également gambiste réputé. Après avoir travaillé jusqu'en 1755 dans l'orchestre du roi de Pologne, Abel disparaît mystérieusement jusqu'à son arrivée à Londres en 1759. Son style change radicalement, surtout après l'arrivée de son ami et

collègue Johann Christian Bach dans la même ville en 1761, se colorant d'italianité, cultivant les "allegros chantants" caractéristiques de sa musique. Depuis quelques années, plusieurs recueils d'œuvres pour et avec viole de gambe d'Abel ont été retrouvés en Europe, contenant des œuvres pour viole seule, avec continuo, avec clavier obligé, en trio, qui illustrent parfaitement cette gradation de l'idiome baroque jusqu'au langage classique mûr qui caractérise plutôt les œuvres d'ensemble (trios et quatuors dont plusieurs publiés du vivant de l'auteur), où la viole tient le rôle de "tenor" particulier à la terminologie des publications de quatuors anglais de l'époque. L'interprétation excellente des solistes polonais du présent CD élargit encore un peu nos connaissances du répertoire violistique de la fin du XVIIIème siècle. (Jean-Michel Babin-Goasdoué)

dant la guerre, il mourut dans le camp d'extermination de Majdanek-Lublin en 1942. Ce disque présente en première mondiale ses pages pour piano, voix et piano ainsi que sa sonate pour violon et piano, partitions toutes composées entre 1917 et 1937 par un auteur qui n'a pas écrit pour le grand orchestre ni l'opéra. L'extrême concision, le raffinement et l'écriture austère demandent une réelle attention de l'auditeur pour pénétrer ce langage intellectuel mais d'une grande finesse. Pour qui s'intéresse à la seconde école de Vienne, ce disque apporte un enrichissement majeur en révélant un musicien que les circonstances tragiques de sa mort ont plongé dans un oubli injuste. Les interprètes se donnent avec ferveur à cette juste et méritée réhabilitation. (Richard Wander)



Tomaso Albinoni (1671-1750)

12 Cantates pour soprano et contralto, op. 4

Silvia Frigato, soprano; Elena Biscuola, contralto; Francesco Galligioni, violoncelle; Roberto Loregian, clavecin; L'Arte dell'Arco

BRIL95600 • 2 CD Brilliant Classics

Albinoni fut un prolifique compositeur de partitions vocales. Son catalogue compte une bonne cinquantaine d'opéras (plus une trentaine d'autres probablement perdus) et autant de cantates profanes. Or, depuis la disparition du catalogue de la belle intégrale de Barbara Schlick, il était devenu très difficile d'aborder ces œuvres. Un manque en partie comblé avec ce double-CD consacré à une anthologie de cantates pour soprano (CD1) et mezzo (CD2). Chacune de ces œuvres est destinée à illustrer les nombreux sentiments associés à l'amour (joie, tristesse, trahison, jalousie etc...). De facture classique (air-récitatif-air ou récitatif-air-récitatif-air pour l'essentiel), elles mettent en évidence la maîtrise de la voix par Albinoni tandis que l'instrumentarium est réduit à une basse continue et un clavecin (remarquablement tenus par ailleurs). La partie pour soprano est joliment interprétée par Silvia Frigato, très à l'aise, d'une couleur parfaite ici tandis qu'Elena Biscuola fait preuve de moins de naturel pour la suite. Une belle prise de son et un livret (en Anglais) assez détaillé font de cet enregistrement un repère recommandable pour qui recherche une anthologie moderne du genre. (Thierry Jacques Collet)



Johann Sebastian Bach (1685-1750)

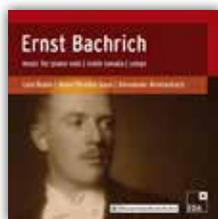
Suites française n° 1 à 6, BWV 812-817;

Suite en la mineur, BWV 818; Suite en mi bémol majeur, BWV 819

Yuan Sheng, piano

PCL10162 • 2 CD Piano Classics

Yuan Sheng n'en est pas à son début chez Bach et j'ai un peu honte de l'y découvrir seulement maintenant. Je le sais aussi à l'aise au clavecin que sur des pianos anciens, est-ce pour cela que le grand Steinway moderne qu'il joue ici se trouve si rempli de couleurs ? Pour l'un des recueils les plus français de Bach, ce clavier versicolore est un atout majeur, mais Yuan Sheng ne s'en contente pas, il phrase, il danse, il fait aussi rêver son piano avec des trésors de nostalgie : écoutez seulement la Sarabande de la 5e Suite, si dite, si ployée, où le legato n'empêche pas les nuances de la phrase et rend les voix si élégantes. Tout le recueil s'écoute d'un trait, pianisme admirable de subtilités et de simplicité, discours expressif et pudique à la fois, et quelle belle surprise de trouver en appendices deux Suites supplémentaires, les BWV 818 et 819 que Bach écrivit à Cothen aux alentours de 1720. On les entend trop rarement, elles furent un temps au répertoire des pianistes, William Kappel jouait la première, écouter la version nostalgique de Yuan Sheng après celle du prodige américain éclaire l'œuvre d'une lumière rasante. Ce crépuscule est d'une beauté assez inouïe... (Jean-Charles Hoffel)



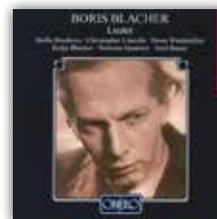
Ernst Bachrich (1892-1942)

Sonate pour piano, op. 1; 3 Mélodies, op. 3; Sonate pour violon et piano, op. 2; Psaume, op. 10 n° 1; Osterblüte, op. 10 n° 2; 3 Pièces pour piano "Portraits", op. 6; Sonnenhymne, op. 11; Prélude; L'Angelus; Die frühen Verse, op. 15

Anna Christin Sayn, soprano; Lola Rubio, violon; Alexander Breitenbach, piano

EDA044 • 1 CD EDA

Disciple de Schoenberg, membre fondateur de la société pour les exécutions musicales privées, Ernst Bachrich fut l'un des meilleurs pianistes du cercle de Schoenberg mais aussi un compositeur subtil dont l'œuvre reflète la double influence de celles de son maître et de Berg. Déporté pen-



Boris Blacher (1903-1975)

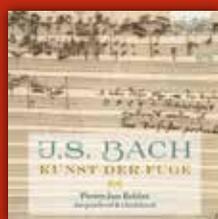
3 Psaumes; 4 Lieder, op. 25; Aprés-lude, op. 57; Sinnspruche Omars des Zeitmachers, op. 3; Francesca da Rimini, op. 47; Ungereimtes; Thirteen Ways of Looking at a Blackbird, op. 54; Nebel; Fragment pour quatuor à cordes

Stella Doufexis, mezzo-soprano; Yaron Windmuller, baryton; Axel Bauni, piano; Kolja Blacher, violon; Christopher Lincoln, ténor; Quatuor Petersen

C191031 • 1 CD Orfeo

Se sentant confortablement chez elles sous le label Orfeo, les Muses s'étaient tôt réunies pour la production de ce cd qui n'a rien perdu aujourd'hui de son actualité. Il s'agissait prioritairement de rendre hommage à Boris Blacher, dont l'activité de compositeur mais aussi d'enseignant fut, là encore, plus que contrariée par les années noires du nazisme. Ce cd regroupe donc

Sélection ClicMag !



Johann Sebastian Bach (1685-1750)

L'Art de la Fugue, BWV 1080; 4 Duos, BWV 802-805; Ricercars, extrait de "The Musical Offering", BWV 1079

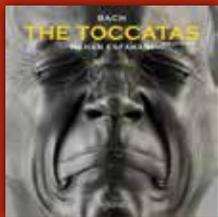
Pieter-Jan Belder, clavecin, clavicorde; Gerard de Wit, clavecin

BRIL96035 • 2 CD Brilliant Classics

Voilà une interprétation de l'opus ultimum de Bach qui a plusieurs cordes à son arc... de la fugue. D'abord un clavecin somptueux, une copie de Blanchet signée Titus Crijnen (2013) qui sonne toujours juste, scintillant et

profond. Ensuite un interprète Pieter-Jan Belder, marathonien du répertoire baroque, expert de son instrument, impeccable technicien possédant dans son jeu d'infimes gradations de toucher, susceptibles à la fois de faire chanter le clavecin (et le clavicorde) et de résoudre avec l'aisance du jongleur les chausse-trappes des différents modèles de fugues tout en maintenant un discours cohérent par un choix judicieux de tempi qui s'avère à l'écoute parfaitement naturel. Enfin une prise de son, modèle d'équilibre et de présence, une gageure lorsqu'on connaît la difficulté d'enregistrer un clavecin. Écoutez donc, dans l'ordre ou le désordre, cet "Art de la Fugue" pour découvrir et surtout ressentir comment une telle somme contrapuntique peut générer magiquement une infinité d'émotions et nous enrichir humainement. Ce que Glen Gould et lui seul avait senti et montré. Une totale réussite. (Jérôme Angouillant)

Sélection ClicMag !



Johann Sebastian Bach (1685-1750)

Toccatas pour clavecin n° 1-7, BWV 910-916

Mahan Esfahani, clavecin

CDA68244 • 1 CD Hyperion

Saugrenue l'idée d'arborer sur la pochette de ce disque la grimace de "L'homme souffrante de constipation" issues des 69 "Kopfstücke" du sculpteur Franz Xaver Messerschmitt (1736-1783) pour introduire ce programme Bach du claveciniste Mahan Esfahani. On cherche vainement le lien entre l'illustre compositeur allemand, l'iranien Esfahani et l'artiste viennois... Les sept Toccatas BWV 910-916 dont il s'agit sont des pièces de virtuosité

dont le Stylus fantasticus emprunte aussi bien à Frescobaldi, l'inventeur du genre, qu'à Sweelinck, Froberger et Buxtehude. Elles se jouent aussi bien à l'orgue, au clavecin qu'au clavicorde. Esfahani a choisi lui un très beau clavecin contemporain aux basses profondes et résonantes et aux aigus filés sans être aigrelets. Sur un tel instrument qui sonne toujours pile, le claveciniste joue la même carte : linéaire, extrêmement soucieux de l'articulation et des contrastes dynamiques ici omniprésents tout en ménageant une forme d'improvisation, de lâcher prise. On retrouve ces mêmes qualités qui hélas controuvait son programme Rameau, germanisant ce dernier et lui exemptant toute "folie française". Mais dans la succession de climats souvent changeants des Toccatas quelle tenue d'ensemble et quelle architecture contrapuntique déployée ! Esfahani dompte chaque phrasé des mouvements liminaires et s'empare des fugues comme s'il déclamaient du Bossuet. Il subjugué par cette combinaison de sûreté technique (toucher) et de sensibilité (touché) à fleur de clavier. (Jérôme Angouilliant)

de cet art "très français" de la mélodie. Une découverte irremplaçable que nous devons au précieux travail de Jan A. Jarnicki et d'Acte Préalable. Merci à eux. (Marc Ossorguine)



Aurelio Bonelli (†1569-†1620)

Intégrale de l'œuvre pour clavier

Federico del Sordo, orgue, clavecin, clavicorde [Orgue Abbatiale San Magno, Amelia, Ombrie, Italie]

BRIL95816 • 1 CD Brilliant Classics

Le label Brilliant Classics continue vaillamment de documenter la littérature italienne pour orgue avec ce nouvel opus consacré à Aurelio Bonelli, compositeur né à Bologne en 1569 dont on sait qu'il mena une carrière parallèle de peintre. On lui doit une célèbre fresque au couvent de San Michele in Bosco réalisée avec Agostino Carracci. Il fut surtout organiste à Milan puis à Bologne où il reprit le poste d'Adriano Banchieri. Outre quelques pièces vocales (Villanelle a tre voci (1596) et une messe (1620)), il publie son recueil pour orgue à Venise en 1602. Il s'agit d'une collection de "ricercar, i canzone et toccata" et de "dialoghi" (madrigaux à huit voix). Bonelli ajoute volontiers des poèmes dans ses partitions et donne des noms aux "canzone et dialogo" tirés de la mythologie ou de récits populaires. Les ricercari correspondent fidèlement au "stylus ecclesiasticus", les tons en vigueur à l'église. Il n'est d'ailleurs pas fait mention explicitement d'orgue sur la partition et ces pièces pourraient convenir tout aussi bien au clavecin. D'où le choix de Federico del Sordo de jouer sur les deux instruments. De structure tripartite, elles évoquent son contemporain Frescobaldi sans en avoir l'invention ni la complexité. Même les "canzone et toccatas" illustrent assez

bien le tout venant de la musique pour clavier de l'époque. L'organiste joue sur l'orgue de San Magno (Amélia Ombrie). Instrument provincial assez rare inclus dans un couvent de Bénédictines qui a la particularité d'avoir deux entrées distinctes (une pour les moniales et une pour l'organiste). Sa partie la plus ancienne date des années 1500. Un disque destiné aux aficionados de l'orgue. (Jérôme Angouilliant)



Johannes Brahms (1833-1897)

7 Klavierstücke, op. 118; Sonate pour piano et alto en fa mineur, op. 120 n° 1

Zofia Antes, piano; Aleksandra Batog, alto

DUX1478 • 1 CD DUX

Écrites en 1893 pour Clara Schumann, les six pièces de l'opus 118 sont poignantes. Brahms a atteint la soixantaine et sa santé décline. Résignation sereine face à la mort qui vient, recueillement teinté de mélancolie, mais aussi énergie toujours vivace d'une passion amoureuse sublimée et célébration de la grandeur tragique de la vie humaine : cette musique est essentielle. En 1894, après avoir entendu quelques années auparavant à Meiningen le concerto pour clarinette de Weber, Brahms achève la composition de deux sonates pour clarinette et piano. L'année suivante, il transcrit ces chefs d'œuvre pour l'alto, instrument habituellement relégué au second plan, mais dont la richesse boisée est pourtant incomparable lorsqu'il s'agit de peindre en clair-obscur. Dans la 1ère sonate, on entend ainsi à la fois la douleur de la vie qui échappe et la pulsation irrépressible de l'élan vital. Splendide. L'interprétation proposée par Zofia Antes et Aleksandra Batog, enregistrée à Luslawice en 2018, est entièrement au service des œuvres : aucun effet inutile, les musiciennes

des partitions de 1931 à 1975, inscrites essentiellement dans le registre du lied (propos de la collection Zeitgeössisches Lied) mais avec deux témoignages provenant du domaine voisin, la musique de chambre. L'œuvre de Blacher étant très personnelle, il est difficile de parler d'évolution dans son écriture, comme s'il avait été soumis aux modes environnantes. Passionné de géométrie, Blacher imagine diverses contraintes dont il se tire avec originalité et authenticité, pour un résultat immédiatement appréciable de l'auditeur, dépassant la contradiction entre tradition et modernité. L'abondant livret trilingue, s'il ne traduit pas les textes des lieder, renseigne avantageusement sur la démarche du musicien. Outre l'intérêt réel de ces compositions, l'enregistrement nous permet également d'apprécier le jeu de Kolja, le fils du compositeur, aujourd'hui violoniste réputé et de réentendre la talentueuse Stella Doufexis, trop tôt disparue depuis la réalisation de cet opus. (Alain Monnier)

Né la même année que Bizet, René de Boisdefre est bien loin d'avoir sa renommée, même s'il vécut 30 années de plus que le créateur de Carmen. Peut-être est-ce en partie parce qu'il s'est cantonné à une musique "discrète" que les salles de concert l'ont trop vite négligé puis oublié. Ce nouvel enregistrement, le 7e que lui consacre Acte Préalable, prouve à nouveau que la renommée est parfois injuste. Evitant tout pathos tapageur, sa musique de chambre se développe semblable à l'art poétique de Verlaine : "sans rien qui pèse ou qui pose". Les pièces avec hautbois qui composent cet album font preuve d'une invention mélodique, d'une maîtrise des timbres et contrastes qui en font plus que le contemporain oublié de Chabrier et Fauré (ses cadets de 3 et 7 ans). Le plaisir que l'on prend à cette musique est discret mais d'une profondeur et d'une délicatesse qui résonne avec le meilleur



René de Boisdefre (1834-1906)

Œuvres pour hautbois et piano; Musique de chambre

Marta Rozanska, hautbois; Rafal Jedrzejewski, flûte; Andrzej Wojciechowski, clarinette; Piotr Pozakowski, cor; Mirosław Pachowicz, basson; Pawel Kuklinski, violon; Andrzej Kacprzak, violon; Krzysztof Komendarek-Tymendort, alto; Zofia Elwart, violoncelle; Giacomo Biagi, violoncelle; Jedrzej Kacprzyk, contrebasse; Anna Mikołaj, piano; Carlos Roberto Peña Montoya, harpe

AP0445 • 1 CD Acte Préalable

Sélection ClicMag !



Leonard Bernstein (1918-1990)

Sonate pour clarinette et piano; Chichester Choral; Prelude, Loops & Riffs / I.

Stravinski : 3 Pièces pour clarinette seul; Le cauchemar de Stravinski / S. Reich : New York Counterpoint, pour clarinette et bandes

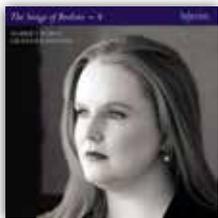
Sebastian Manz, clarinette; Sebastian Studnitzky, piano

0301109BC • 1 CD Berlin Classics

Le clarinettiste classique Sebastian Manz et le pianiste jazz Sebastian Studnitzky nous entraînent dans un ingénieux parcours musical inspiré par Bernstein. Ses compositions revisitées par le duo jalonnent un programme suivant une certaine logique esthétique. Après les trois courtes "Pièces pour clarinette seule" (1919) de Stravinski, l'adaptation de la "Sonate pour clarinette et piano" (1941-42) (dont un motif rappelle les premières notes du "Sacre du Printemps" de Stravinski) est particulièrement fascinante se teintant d'effets électroniques et d'improvisation jazz entre respect de la partition et réinterprétation des idées du compositeur. Cette version annonce les éléments stylistiques des titres suivants où l'exigence de l'écriture classique côtoie jazz, musique répétitive et traitements électroniques tout en restant fidèle à

un "esprit Bernstein" combinant grâce, énergie, modernité, aspects populaires et savants. "Melancolenny", composition-hommage du duo reprenant ces mêmes éléments fait judicieusement le lien entre la sonate et le touchant "Chichester Choral". Le final répétitif et électronique de ce dernier mène naturellement au "New York Counterpoint" (1985) à l'écriture répétitive de Steve Reich pour clarinette et bande magnétique. L'apothéose sera atteinte avec "Prelude, Loops & Riffs" (adaptation flamboyante de "Prelude, Fugue & Riffs" (1949)). Comme un effet de miroir, le duo revient au Stravinski du début en dotant la première pièce d'un accompagnement pianistique aux couleurs jazz clôturant avec délicatesse ce programme des plus créatifs. À découvrir ! (Laurent Mineau)

s'effacent derrière la musique dont elles relaient avec talent le chant profond. (Emmanuel Lacoue-Labarthe)



Johannes Brahms (1833-1897)

Lieder, vol. 8

Harriet Burns, soprano; Robin Tritschler, ténor; Graham Johnson, piano

CDJ33128 • 1 CD Hyperion

Depuis 2010, Hyperion a entrepris d'enregistrer le cycle complet des Lieder de Brahms. À la manœuvre comme concepteur des programmes assemblés la plupart du temps en dehors des cycles habituels (ce qui bouleverse nos habitudes d'écoute), le formidable pianiste rhodésien Graham Johnson qui tisse un subtil tapis de notes aux chanteurs qui se succèdent au rythme de plus ou moins une parution annuelle. Pour ce volume 8, c'est à la jeune soprano Harriet Burns qu'il fut fait appel. Une chanteuse à la voix assez pure, dénuée ici d'un vibrato qui eût été inapproprié. Le duo fonctionne plutôt bien dans les Lieder lents et sombres et parfaitement dans la partie finale, partagée avec le ténor Robin Tritschler, consacrée aux Volkslieder. On sera plus réservé sur les autres opus du fait d'une prononciation incompréhensible et d'une tendance à trop souligner les notes les plus aigües. Comme pour les précédents volumes, un soin particulier a été réservé au livret, très complet et doté de textes explicatifs savamment détaillés rédigés par Graham Johnson. Un volume plutôt globalement satisfaisant malgré quelques réserves, donc. (Thierry Jacques Collet)

Sélection ClicMag !



Francesco Carta (1969-)

12 Romances pour soprano et orchestre à cordes sur des poèmes de Emily Dickinson

Naoka Ohbayashi, soprano; Nuova Orchestra Pedrollo; Gabriele Dal Santo, direction

TC960301 • 1 CD Tactus



Anton Bruckner (1824-1896)

Intégrale de l'œuvre pour piano

Francesco Pasqualotto, piano

BRIL95619 • 1 CD Brilliant Classics

Il faut s'y faire : Bruckner composa des piécettes de salons... Comme tout le monde ! Quadrilles, polkas, marches, valse, etc., une trentaine de partitions nous sont parvenues, datant des années 1850 et 1860. N'oublions pas que la Symphonie n°1 ne fut commencée qu'en 1865. Bruckner avait alors 41 ans. Francesco Pasqualotto met beaucoup d'allant pour restituer cette ambiance dansante pour institution de jeunes filles dans une ville d'eau autrichienne et... nous faire oublier Bruckner. L'autre, celui avec un grand "B". A quel moment a lieu le grand "passage", s'interroge-t-on ? Assurément, dans aucune de ces pièces. Certaines pages glissent vers Schubert en raison du caractère pro-

La poésie délicate et si personnelle d'Emily Dickinson méritait bien cette rencontre avec la musique que Francesco Carta, après combien d'autres, lui dédia en 2018 et proposée ici en première mondiale. Le compositeur, qui ne cache pas certaine référence à Aaron Copland, ne propose rien d'affecté, d'apprêté ; il ne se sert pas de l'œuvre de la poétesse comme d'un "pré-texte" mais s'efforce au contraire de la servir pieusement, c'est-à-dire d'en explorer et d'en traduire toutes les résonances. Le résultat s'avère très concluant, atteignant, avec une efficacité immédiate, un lyrisme véritable, une expressivité dramatique réelle qu'on serait tenté de qualifier de "cantabile semplice" en écho

à l'intemporel dernier mouvement de la 3e symphonie de Gorecki. Mélancolie et recueillement caractérisent donc cette couronne de douze touchants paysages intérieurs, couronne d'épines autant que de fleurs fraîchement coupées. Les ondoiements de l'ensemble de cordes soutiennent le propos avec souplesse, comme s'il s'agissait d'accompagner le sommeil d'une nouvelle Ophélie, tandis que la voix de Naoka Ohbayashi en traduit avec naturel les secrètes aspirations. Un excellent livret (italien et anglais) détaille et éclaire profitablement la composition de chaque pièce de ce cycle que l'avenir devrait consacrer. (Alain Monnier)

fondement autrichien du Ländler et plus encore vers Chopin dans une mazurka voire Schumann dans quelque Fantasia au tempo langsam ou Erinnerung. C'est ainsi qu'au détour d'un Andante en ré mineur, l'organiste Bruckner se dévoile par des modulations harmoniques très personnelles. Le mécanisme des grands arpegges montants et descendants d'une Etude en fa vélocité repris bien plus tard est un autre indice. Ailleurs, le romantisme des pages les plus tardives est touchant. Ainsi, telle Fantaisie en Sol, au caractère profondément religieux nous fait dresser l'oreille. Après Wolfgang Brunner et Fumiko Shiraga, le pianiste italien nous offre une intégrale instructive. Mais, avouons-le : Bruckner n'est pas encore né. (Jean Dandréys)

D'où l'idée de rassembler un florilège de ces partitions. Jouées sur instruments anciens, ces pages nous font entendre un violoncelle à la sonorité plus âpre et moins profonde que ce à quoi nous sommes habitués. Une fois son oreille réaccordée, on y découvre des sonates richement ornées, très virtuoses et très fleuries superbement interprétées par Renato Criscuolo. Les airs de Haendel, plus courts mais mieux faits, sont toutefois un peu desservis par la voix manquant de grâce d'Angelo Bonazzoli. Le disque regroupe au total un petit répertoire d'œuvres rares et dont l'interprétation est probablement proche de celle de leur époque. Une curiosité. (Thierry Jacques Collet)



Andrea Caporale (1699?-1746?)

Sonates pour violoncelle et basse continue n° 1 à 6 / G.F. Haendel : Da sorgente rilucente, Récitatif & Aira extrait de "Parnasso in festa", HWV 73, Part III; Due bell' anime innamorate, Récitatif & Arioso, extrait de "Deidamia", Acte I, scène 2, HWV 42; Softly sweet in Lydian measure, Arioso extrait de "Alexander's Feast", HWV 75; Verginette dotte e belle, Aria extrait de "Parnasso in festa", HWV 73, Part I

Ensemble Romabarocca [Angelo Bonazzoli, contre-ténor; Renato Criscuolo, violoncelle seul; Luisa Di Giacomo, violoncelle continuo; Eros Cucchiara, archiluth; Lorenzo Tozzi, clavicin, direction]

BRIL95622 • 1 CD Brilliant Classics

En ce début du XVIIIème siècle, Londres connaît un engouement pour le violoncelle qui a remplacé depuis peu la viole de gambe. En l'honneur du Prince de Galles qui le pratique assidument, de nombreuses pages fleurissent. Parmi elles, douze sonates co-écrites par le Napolitain Caporale, considéré comme le meilleur violoncelliste en Angleterre, et Galliard, flûtiste et hautboïste. Tous deux sont d'ailleurs solistes dans l'orchestre de Haendel qui, à la même époque, compose divers arias pour contre-ténor et violoncelle.



Frédéric Chopin (1810-1849)

Concerto pour piano n° 1, op. 11 / I. J. Paderewski : Concerto pour piano, op. 17

Claire Huangci; Deutsche Radio Philharmonie; Shiyeon Sung, direction

0301096BC • 1 CD Berlin Classics

Le Concerto de Paderewski retrouve Les chemins du concert comme ceux du disque. À Kaiserlautern, avec un orchestre un rien modeste, Claire Huangci élance le Concerto de Paderewski avec plus de nerf, une ardeur un rien sèche que son toucher incisif commande. C'est assez bien vu, même si le ton capricieux du final est sacrifié dans cette vivacité omniprésente. Elle pensait certainement à accorder le Concerto de Paderewski à sa vision cursive, tendue, vive du Concerto en mi mineur de Chopin. Mettre en regard les deux œuvres les desservirait sous de tout autres doigts, mais le pianisme sans maniérisme, la grâce avivée des cantabile, l'élégance svelte du jeu rend tout cela assez précieuse pour qu'on ne veuille pas laisser passer ce disque dont le seul écueil est au fond la neutralité d'un orchestre sans charme. (Jean-Charles Hoffel)

Sélection ClicMag !



Wolfram Buchenberg (1962-)

"O Freude über Freude !"; "Veni creator Spiritus"; "Dum medium silentium"; "The emigrant"; "Tombeau de Josquin Des Prés"; "Splendor paterne glorie"; Liebes-Lied; "Almättrig Guò !"; "Selig, seid ihr"; "Aber heidschi bumbeidschi"

Cantabile Regensburg; Matthias Beckert, direction

CAR83504 • 1 CD Carus

Heureuses contrées ont su conserver au chant choral toute sa fraîcheur et son actualité. C'est bien sûr le cas de l'Allemagne qui non seulement cultive cet art au quotidien mais s'at-

tache encore à l'enrichir de créations nouvelles. Les pièces composées par Wolfram Buchenberg et superbement servies par le Cantabile Regensburg de Matthias Beckert en offrent un vivant exemple et l'on comprend que Carus ait décidé d'en parer son catalogue. La plupart des œuvres rassemblées, dont plus de la moitié en première mondiale, admettent une référence explicite ou implicite à la foi. Mais l'ensemble est conçu et interprété avec une telle inspiration, une telle ferveur, que l'auditeur a le sentiment d'une véritable sacralisation des instants les plus essentiels de la vie, de l'invitation peut-être pas si innocente d'une berceuse, en passant par la fusion amoureuse et jusqu'à la proximité de l'exil ou le sommeil de la mort. Une palette très riche en nuances, des variations progressives d'intensité, d'éloquents pianissimi donnent à ce répertoire un relief extraordinaire, une dynamique profonde, tranquille mais irrésistible. (Alain Monnier)



Frédéric Chopin (1810-1849)
Fantaisie, op. 49; Fantaisie Impromptu, op. 66; Impromptus n° 1 à 3; Mazurkas, op. 6 n° 3, op. 7 n° 2a, op. 30 n° 1 & 4, op. 41 n° 3, op. 56 n° 1, op. 63 n° 1 & 2; Sostenu-to (Valse) en mi bémol majeur, KKIVB/10; Valse en la bémol majeur, KKIVa/13; Valse, op. 69 n° 1, op. 70 n° 3

Pavel Kolesnikov, piano
CDA68273 • 1 CD Hyperion

La jolie sonorité naturelle et naturellement mesurée que Pavel Kolesnikov tire de son piano le destinait à Chopin d'évidence. Mais au lieu de se contenter de cette bienheureuse équivalence le jeune homme entend repenser les

œuvres qu'il touche au long d'un album qui, probablement, fera couler beaucoup d'encre. L'évidence paraît dès la Fantaisie-Impromptu comme d'ailleurs dans les trois autres Impromptus, fluides, élégants, ombrés, un peu timides parfois. Mais pourquoi ces manières, ces atermoiements, ces pas de côté dans les quatre Valses, qui pour tout dire traînent plutôt qu'elles ne dansent ou qu'elles ne rêvent ? Alors au moins les Mazurkas ? Il peut y être divin (comme dans l'opus 30 n°1), les agrémentant parfois d'un "bourdon" de vielle en guise d'introduction qui voudrait nous transporter au bord de la Vistule où vers les sommets des Carpates, mais comme dans tout au long de cet album qui ne se cherche plus qu'il ne se trouve, le soupesés des rythmes, les ornements indéclicats, l'extrême contrôle des dynamiques qui finit par morceler les phrasés étonnent parfois en bien, souvent en mal. Et voilà le pire : les premières mesures de la Fantaisie,

prosaïques, cassées, qui prouvent qu'à force de regarder de très près le texte Kolesnikov aura perdu la ligne. A un tel talent il fallait bien un fourvoiement. (Jean-Charles Hoffelé)



Dimitri Chostakovitch (1906-1975)
Sonates pour piano n° 1 et 2; The Limpid stream, op. 39 (extraits) [Nocturne]; 24 Préludes pour piano, op. 34

Andrey Guginin, piano
CDA68267 • 1 CD Hyperion

Moins essentielle que ses symphonies ou sa musique de chambre, l'œuvre pour piano de Chostakovitch

oscille entre des partitions austères et de caractère révolutionnaire comme la Sonate n°1 de 1926, à l'hommage romantique du Concerto pour piano n° 2 de 1957. Andrei Guginin a choisi des pièces écartelées entre ces périodes, des 24 Préludes, petits chefs-d'œuvre aphoristiques de 1933 à la narration belliqueuse de la Sonate n° 2 de 1942. La violence de la Première Sonate (composée au lendemain de la Première Symphonie et précédent les Aphorismes) dissimule une veine mélodique noyée sous une énergie torrentielle. Andrei Guginin joue de cette ambivalence, entre un toucher attentif aux équilibres (Bach est en filigrane) et un expressionnisme radical. Composée entre les Symphonies n° 7 et 8, la Sonate n° 2 est d'une écriture plus épurée que la Sonate n° 1. La décantation du langage, tout particulièrement dans le final conçu comme une série de variations "à la Beethoven", incite l'interprète à jouer avec une flamme romantique. La présente lecture



J.S. Bach : Sonates et Partitas pour violon
 Alina Ibragimova
CDA67691/2 - 2 CD Hyperion



J.S. Bach : Concertos pour violon BWV 1041, 1042, 1052, 1055 et 1056
 A. Ibragimova, violon; Arcangelo; J. Cohen
CDA68068 - 1 CD Hyperion



B. Bartók : Mikrokosmos, Livre 6; Suite, op. 14; 15 Chansons hongroises, Sz71; 3 burlesques, op 8c
 Cédric Tiberghien, piano
CDA68123 - 1 CD Hyperion



B. Bartók : Mikrokosmos 5; Pièces choisies
 Cédric Tiberghien, piano
CDA68133 - 1 CD Hyperion



Bartók : Sonate pour deux pianos et percussion
 Cédric Tiberghien, piano
CDA68153 - 1 CD Hyperion



J. Brahms : Les sonates pour violon et piano
 Alina Ibragimova; Cédric Tiberghien
CDA68200 - 1 CD Hyperion



F. Chopin : Œuvres pour piano
 Cédric Tiberghien, piano
CDA68194 - 1 CD Hyperion



T. Dubois : Concerto-capriccioso; Concerto n° 2; Suite pour piano et cordes
 C. Tiberghien; BBC Scottish SO; A. Manze
CDA67931 - 1 CD Hyperion



K.A. Hartmann : Œuvres pour violon
 Alina Ibragimova, violon; Britten Sinfonia
CDA67547 - 1 CD Hyperion



F. Liszt : Les années de Pèlerinage III
 Cédric Tiberghien, piano
CDA68202 - 1 CD Hyperion



F. Mendelssohn : Concerto pour violon; Ouverture "Hébrides"
 Alina Ibragimova; Orchestra of the Age of Enlightenment; Vladimir Jurowski
CDA67795 - 1 CD Hyperion



W.A. Mozart : Sonates violon n° 5, 9, 15, 18, 21, 27, 33
 Alina Ibragimova, violon; Cédric Tiberghien, piano
CDA68091 - 2 CD Hyperion



W.A. Mozart : Sonates violon n° 1, 2, 4, 10, 14, 22, 24, 29
 Alina Ibragimova, violon; Cédric Tiberghien, piano
CDA68092 - 2 CD Hyperion



W.A. Mozart : Sonates violon n° 12, 16, 17, 23, 32, 36
 Alina Ibragimova, violon; Cédric Tiberghien, piano
CDA68143 - 2 CD Hyperion



W.A. Mozart : Sonates violon n° 3, 8, 11, 13, 20, 25, 26, 30; Variations
 Alina Ibragimova, violon; Cédric Tiberghien, piano
CDA68164 - 2 CD Hyperion



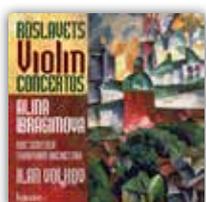
W.A. Mozart : Sonates violon n° 6, 7, 19, 28, 35; Variations
 Alina Ibragimova, violon; Cédric Tiberghien, piano
CDA68175 - 2 CD Hyperion



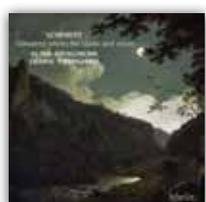
S. Prokofiev : Sonates pour violon; Cinq mélodies pour violon et piano
 Alina Ibragimova; Steven Osborne
CDA67514 - 1 CD Hyperion



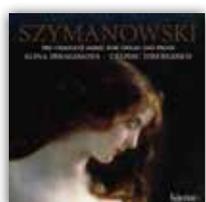
M. Ravel et G. Lekeu : L'œuvre pour violon et piano
 Alina Ibragimova; Cédric Tiberghien
CDA67820 - 1 CD Hyperion



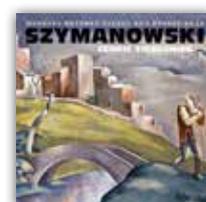
N. Roslavets : Les deux concertos pour violon
 Alina Ibragimova, violon; BBC Scottish Symphony Orchestra; Ilan Volkov
CDA67637 - 1 CD Hyperion



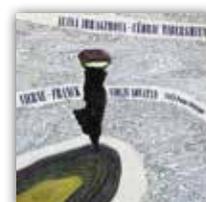
F. Schubert : Intégrale de l'œuvre pour violon et piano
 Alina Ibragimova; Cédric Tiberghien
CDA67911/2 - 2 CD Hyperion



K. Szymanowski : Intégrale de la musique pour violon et piano
 Alina Ibragimova; Cédric Tiberghien
CDA67703 - 1 CD Hyperion



K. Szymanowski : Les Etudes; Masques; Métopes
 Cédric Tiberghien, piano
CDA67886 - 1 CD Hyperion



L. Vierne, C. Franck : Sonates pour violon
 Alina Ibragimova, violon; Cédric Tiberghien, piano
CDA68204 - 1 CD Hyperion



E. Ysaÿe : Sonates pour violon seul n° 1-6, op. 27
 Alina Ibragimova, violon
CDA67993 - 1 CD Hyperion

en devient presque "belle", tant les couleurs dorées du piano se détachent de tout lien historique, en pleine Seconde Guerre mondiale. Un toucher si velouté, quasi-impressionniste est plus adapté dans les 24 Préludes. Andrei Gugnin manie avec élégance les traits acides et un jeu suave dans les graves et le médium, sorte d'hommage au dernier romantisme. Entre parodie grinçante et geste lyrique, son interprétation montre avec justesse ce que fut le piano de Chostakovitch : un kaléidoscope d'écritures. (Jean Dandrésy)



Georg Druschetzky (1745-1819)

Quatuors pour hautbois, vol. 1 / L. Janáček : Dobru Noc

Quatuor Grundmann

CP0555171 • 1 CD CPO

Après une formation de hautboïste et de timbalier, le tchèque Georg Druschetzky passa l'essentiel de sa carrière de musicien dans l'armée. Il s'installa finalement à Vienne et se consacra à la composition. Essentiellement des œuvres instrumentales, symphonies, concertos et musique de chambre. Le hautbois est évidemment présent dans un grand nombre d'œuvres, à l'exemple de ces six quatuors pour hautbois, violon, alto et violoncelle, composés en 1807 et issus d'un abondant corpus consacré aux instruments à vent. Druschetzky fait partie de ces musiciens de bohème établis en Autriche qui, tout en subissant la concurrence et l'influence prégnante des compositeurs locaux, parvinrent à s'imposer grâce à leur originalité et leur inventivité. Le compositeur prend un malin plaisir à détourner Bach, Mozart ou Haydn à sa façon. Ces six quatuors sans prétention témoignent

d'une forme impeccable et d'une grande élégance dans le traitement du quatuor. L'écriture en est souvent virtuose (la partie soliste !), imprévisible et bigarrée comme souvent dans les compositions pour vents (partitas des viennois de bohème : Krommer, Kozeluch ou Mysliveček. Chaque quatuor est un petit bijou de fantaisie. Le Grundmann Quartet aborde ces partitions avec ce qu'il faut de tenue et de plaisir même si l'on entend le hautboïste souvent malmené. En guise d'"encore", le quatuor a glissé la transcription du "Dobru Noc" de Janacek, bref instant de tendresse partagée. Vivement le volume II. (Jérôme Angouilliant)



Gerald Finzi (1901-1956)

Romance, op. 11; By Footpath and Stile, pour baryton et quatuor à cordes, op. 2; Prelude; Interlude, pour hautbois et quatuor à cordes, op. 21; Elegy, op. 22; 5 Bagatelles, op. 23

Marcus Farnsworth, baryton; Robert Plane, clarinette; Ruth Bolister, hautbois; Quatuor Finzi

RES10109 • 1 CD Resonus

Quoique bien moins connu que Ralph Vaughan Williams ou Benjamin Britten, Gerald Finzi n'en a pas moins composé de la très belle musique. Son style, qu'on peut plus ou moins rattacher au romantisme tardif, possède des couleurs britanniques : climats évoquant une campagne rêveuse, mélancolie aux épanchements retenus et doux-amers, mélange de simplicité et de subtilité harmonique. Les mélodies de "By Footpath and Stile", composées sur des textes de Thomas Hardy pour baryton et quatuor à cordes chantent le regret des vies et du temps perdus. Avec l'Interlude pour hautbois et quatuor, c'est la

seule œuvre proposée ici dans sa forme originale. Les quatre autres ont été arrangées pour quatuor (trois l'ont été spécifiquement pour le quatuor Finzi) par Christian Alexander, qui a également écrit le texte du livret. L'ensemble, interprété et enregistré avec talent, nous entraîne, par sentiers et échaliers, le long de champs et de haies imaginaires où l'âme solitaire s'épanche avec douceur. (Emmanuel Lacoue-Labarthe)



Pavel Haas (1899-1944)

Quintette pour vent, op. 10; Suite pour hautbois et piano, op. 17; Suite pour piano, op. 13; Vyvolené, pour ténor, flûte, cor, violon et piano, op. 8

Jörg Dürrmüller, ténor; Dennis Russell Davies, piano; Monika Hölszky Wiedemann, violon; Stuttgarter Bläserquintett

C386961 • 1 CD Orfeo

Élève de Janacek à Brno, Pavel Haas finit tragiquement gazé à Auschwitz en laissant le souvenir d'un musicien extrêmement doué comme le montre ce bel hommage gravé en 1995 et réédité aujourd'hui par Orfeo dans sa collection "musica rediviva". On savoure surtout le quintette à vents d'une imagination et d'un piquant instrumental qui doivent en effet beaucoup à Janacek (1929), avec une verve et une ironie mordante. Et la cantate de poche qu'est "l'élue" est un véritable bijou qui enchâsse la voix du ténor dans les sonorités d'un petit ensemble instrumental (1927). Moins originale, la suite pour piano (1936) ne dépasse cependant pas ce portrait qui se clôt par l'ambitieuse sonate pour hautbois et piano (1939) où passent des souvenirs des grands thèmes nationaux tchèques magnifiés par Dvorak et Smetana. Panorama d'autant plus précieux

que les dernières partitions écrites par le compositeur ont disparu avec lui en 1944. Interprétation impeccable emmenée par le chef Denis Russell Davies qu'on retrouve ici au clavier. Artiste exigeant, Haas n'a laissé connaître que peu d'œuvres de sa plume, et son destin terrible rend encore plus émouvant ce précieux florilège. (Richard Wander)



Georg Friedrich Haendel (1685-1759)

Concertos pour orgue, op. 4, HWV 189-294

Massimo Gebba, orgue [Orgue Mascioni (1942), Moncalvo, Italie]

ELEORG19066 • 1 CD Elegia

Les arrangements pour orgue seul des concertos op. 4 de Haendel sont une rareté. Dans leur version originale (avec accompagnement de 2 violons, 2 hautbois, alto et basse), le compositeur jouait lui-même ces œuvres comme intermèdes lors de représentations de ses oratorios ou opéras, et les avait truffées d'emprunts à quelques-uns de ses succès (joli quiz en perspective pour les auditeurs !). Ainsi, pensait-il, les salles seraient encore plus comblées grâce à sa fabuleuse réputation d'organiste. Si la discographie regorge de ces versions avec orchestre, elle est beaucoup plus chiche du côté des arrangements pour orgue seul. On compte sur les doigts des 2 mains les arrangeurs anciens (Best, de Lange, Loret) ou modernes (Dupré, Guillou, Keller...), et à ma connaissance 2 enregistrements : Rudolph Innig pour l'arrangement de Lange (chez MDG) et Guillou pour le sien propre (association Augure). Gebba innove avec son propre arrangement et ses propres cadences (sauf une, qu'il emprunte à Loret). J'ai d'abord été surpris par son choix d'un grand orgue moderne avant d'être éclairé par sa réalisation de certains passages marqués "ad libitum", résolument modernes. Pour le reste son approche s'apparente par son emphase aux grandes versions classiques avec orchestre (Karl Richter, Power Biggs / Boult) plutôt qu'aux ravageuses versions du "nouveau baroque", pleines de verve (mes favorites : Ghelmi / Divina Armonia et Dantone / Accademia Bizantina). N'étant pas organiste, je n'ai pas été à même de juger des choix de registration... mais comme mélomane ils m'ont gêné, me faisant perdre le fil en brouillant plus d'une fois les parties d'orgue et d'orchestre. Mais qu'importe, du fait du désert discographique voilà bien un évènement. (Olivier Eterradossi)

Sélection ClicMag !



André Jolivet (1905-1974)

Concerto pour flûte et orchestre à cordes; Suite en concert pour flûte et percussions / F. Martin : Ballade pour flûte, orchestre à cordes et piano; Sonate d'églogue pour flûte seule et orchestre à cordes

José-Daniel Castellon, flûte; Jean-Jacques Balet, piano; Les Percussions Clavières de Lyon; Orchestre de Chambre de Lausanne; Nicolas Chalvin, direction

CLA1818 • 1 CD Claves

André Jolivet fit de la flûte son instrument favori, écrivant d'abondance pour sa solitude, mais la mariant aussi avec des ensembles divers. Instrument de l'Antique qui illustre chez lui sa veine grecque comme ses inspirations exotiques. Les deux Concertos sont dissemblables : le diatonisme solaire, les couleurs du mariage flûte-cordes un rien Honegger coté "Pastorale d'été" du Concerto de 1949 en font une œuvre sereine, joueuse, alors que le Second (nommé Suite en concert, comme le Premier il ne se compose des quatre mouvements du concert classique) déroule des pièces descriptives, pleines d'effets sonores inédits, vrai laboratoire à ciel ouvert fascinant où la flûte danse dans un arsenal de percussions, et dont les fulgurances où les torpeurs semblent faire écho à un autre chef-d'œuvre français des années soixante, les "Métaboles" d'Henri Dutilleul strictement contemporaines. L'air du temps ?

La flûte ombreuse et voluptueuse de José-Daniel Castellon va au cœur des mystères de cette Suite en concert fabuleuse comme il chante dans des teintes solaires la grande pastorale du Premier Concerto, parvenant sans crainte au même degré de perfection qu'y avait imprimé Jean-Pierre Rampal. Belle idée de coupler ces Jolivet avec les deux opus que Frank Martin dévolu à la flûte : la lyrique hivernale de la Ballade a-t-elle été jamais mieux sentie, accompagnée avec un sentiment poétique prégnant par Nicolas Chalvin, et quel plaisir de découvrir la Sonata da chiesa, partition sublime d'une nostalgie dolente, dans l'arrangement que Victor Desarzens en réalisa pour son Orchestre de chambre de Lausanne. Il faut un second volume, José-Daniel Castellon et Nicolas Chalvin se risqueront-ils au grand Concerto d'Antoine Tisné, aux œuvres de Paul Arma ? Ils feraient œuvre utile. (Jean-Charles Hoffelé)



Johann Adolf Hasse (1699-1783)

Sonates n° 1 à 6; Toccata pour clavecin del Sig. Gio. Adolfo Hasse detto il Sassone en sol majeur; Sonate en si bémol majeur, del Sig. Gio. Adolfo Hasse detto il Sassone

Chiara Cattani, clavecin

CON2113-2 • 2 CD Concerto

Ce livre-disques du label Concerto présenté dans un joli coffret de deux CD nous convie à un voyage en Italie en compagnie du compositeur allemand : Johann Adolf Hasse et de la claveciniste italienne Chiara Cattani. L'Italie est au cœur de la vie du musicien allemand. Débuts à Naples puis à Venise où il rencontre la cantatrice Faustina Bordoni et se convertit au catholicisme. En poste à Dresde puis à Vienne, Hasse retournera périodiquement en Italie puis finira ses jours à Venise. Hasse était célèbre pour ses opéras sérieux et ses œuvres vocales mais c'était aussi un excellent claveciniste (Burney). En témoignage, ces deux recueils de Sonates composés à Londres (?) et à Paris entre 1750 et 1758 découverts dans deux bibliothèques italiennes (Brescia et Milan) par la musicologue Laura Nicora. Ces œuvres en deux ou trois mouvements prolifiques en mélodies, sont largement influencées par l'esprit et le style italien (Galuppi et Scarlatti) mais elles possèdent aussi un sens aigu du contrepoint illustré par les nombreux passages fugués du second recueil. Ajoutons que la plupart de ces œuvres sont ici enregistrées pour la première fois. Chiara Cattani joue le sourire aux lèvres sur une copie d'un clavecin Taschin (1769). Un ensemble remarquable. (Jérôme Angouillant)



Joseph Haydn (1732-1809)

Quatuor à cordes, op. 71 n° 1 à 3 et op. 74 n° 1 à 3

The London Haydn Quartet

CDA68230 • 2 CD Hyperion

Dans la foulée de son arrivée triomphale à Londres, Haydn écrit lors d'un retour à Vienne ces 6 quatuors "Apponyi" parfois appelés "de Londres" car destinés aux concerts (et à l'archet virtuose) de Salomon. S'il leur donne une veine plus grand public qu'à l'habitude (thèmes "faciles", arpèges mis à toutes les sauces, procédés orchestraux, clin d'œil à la symphonie "l'horloge", etc.) il les truffe néanmoins de savants tours de force (introductions

Sélection ClicMag !



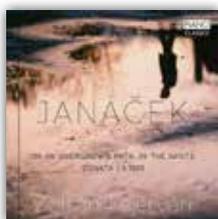
Benedetto Marcello (1686-1739)

Psaume n° 27, S 627 "A te, Signor, che mi sostegno sei"; Sonate pour flûte et orgue en si mineur, op. 3 n° 2; Sonate en sol mineur, op. 2 n° 3; Estro poetico-armonico, Psaume n° 15; Sonate pour violoncelle n° 1 en fa majeur; Psaume n° 8 "Oh di che lode"

Veronika Kralova, soprano; Gloria Banditelli, mezzo-soprano; Alessandro Nuccio, baryton; Giovanni Togni, clavecin; Ensemble Salomone Rossi; Lydia Cevdalli, violon seul, direction

CON2109 • 1 CD Concerto

équivoques, relations tonales innovantes, matériel thématique éparpillé, contrepoints acrobatiques...). Le LHQ en donne une version fidèle à l'esthétique choisie pour ses volumes précédents, et on peut parier que là encore les auditeurs seront divisés... et les fans comblés : sonorité dorée et profonde des cordes en boyau, décorticage du moindre frottement harmonique, dynamique réduite, vibrato très mesuré ou absent, impression de respiration et de ralentissement donnée par une sorte de détente quasi-systématique au "somet" des phrases... on n'est ni chez les Auryn, ni chez les Tatrai, et en tout cas pas chez le Haydn traditionnel. Je trouve que dans ces opus le hiatus est encore plus sensible car on n'entend pas, au moins au premier degré, ce côté "clinquant" que Haydn leur a donné. Mais quelle fête pour l'oreille : c'est somptueusement capté et remarquablement joué : seul le choix interprétatif pose question, mais lui aussi mérite l'écoute. (Olivier Eterradosi)



Leos Janáček (1854-1928)

On an Overgrown Path, Series I & II; In the Mists; Sonata 1.X.1905

Zoltan Fejervari, piano

PCL10176 • 1 CD Piano Classics

Ces partitions représentent les trois "piliers" du répertoire pianistique du compositeur tchèque. Une œuvre d'une originalité extraordinaire rythmiquement, harmoniquement et poétiquement. Le jeune pianiste hongrois confie ces pièces au registre de l'intimité et de la confession. Grâce à sa sonorité ronde, très affinée dans la respiration, il joue de la diversité des reflets de l'écriture, offrant une intégrale juste du cycle

En partie du fait d'une vie romanesque, Benedetto Marcello jouit d'un grand renom au 19ème siècle, avant que son étoile ne pâlisse au 20ème au profit de Vivaldi et consorts... Pourtant les psaumes de son "Estro poetico-armonico" méritent toute l'attention des mélomanes d'aujourd'hui, tant pour leur originalité que pour la curieuse sensation de sincérité qu'ils dégagent. Originaux, ils le sont d'abord par l'utilisation de l'italien en place du latin. Leur forme musicale n'est pas en reste, qui hérite du madrigal à l'ancienne tout en étant envahie d'innovations qui anticipent sur le siècle suivant. Enfin l'attention du compositeur pour les sources anciennes, traduite par son intérêt pour les mélodies hébraïques, l'amène à insérer dans ses compositions des chants qu'il allait entendre et noter dans les synagogues. Comme un "teaser" à une possible intégrale puisque le disque est dénommé "volume 1", voici trois

psaumes qui éclairent ces différents aspects : le XXVII montre le savoir-faire de Marcello dans l'entrelacement des voix, le XV est interrompu par le "Ma'oz tzur" ashkenaze destiné à la fête de Hanoucca, et le VIII alterne simplicité mélodique et surprises formelles. Ils sont intercalés de sonates qui mettent en vedette les instrumentistes : clavecin seul dans un succulent tourbillon vénitien, à 3 dans un extrait transcrit des sonates op. 2 pour flûte et continuo, enfin à 4. Côté chant, tous ceux qui se rappellent Gloria Banditelli dans ses grands Monteverdi avec Garrido ou sa Silvia de Vivaldi avec Bezzina retrouveront avec joie ses talents de diseuse et son attention au mariage de couleurs et de timbres (ici avec Veronika Kralova). Très réverbérée, l'acoustique d'église est un peu fatigante dans les psaumes mais le tout fait un disque passionnant dont on ne peut que demander la suite. (Olivier Eterradosi)

Sur un sentier broussailleux. Le son si nimbé demeure pourtant authentique, travaillé au point de retrouver... une forme de simplicité ! Cela convient à ces miniatures. Avec Zoltan Fejervari, on entre progressivement dans cet univers sonore qui se souvient de l'impressionnisme de Debussy. On pressent aussi le minimalisme enchanteur d'un Mompou alors que tant de paramètres séparent les deux compositeurs. C'est la sublimation du folklore dont le matériau se distille dans une musique savante et sensuelle à la fois. Rien n'est forcé, contraint, poussé vers un expressionnisme hors de propos dans l'exaltation contenue du cycle Dans les brumes. Il en va de même de la Sonate 1.X.1905 composée suite à la mort d'un ouvrier tué par les soldats. Zoltan Fejervari se refuse à accroître les tensions dramatiques, laissant respirer des timbres assourdis par la douleur. Une conception personnelle qui mérite d'être connue. (Jean Dandrési)



Johann E. Kindermann (1616-1655)

Lieder "Opitanischer Orpheus"

Ina Siedlaczek, soprano; Jan Kobow, ténor; United Continuo Ensemble

CPO555123 • 1 CD CPO

Peu après la naissance de Kindermann en 1616 à Nuremberg, la ville fut frappée durant une quinzaine d'années par une série de malheurs qui causèrent la mort de la moitié de la population. Kindermann dut son salut au fait d'avoir été envoyé étudier à Venise d'où il revint en 1636 pour tenir les orgues de la Frauenkirche. En 1642, il publia deux volumes de pièces chantées sur des poèmes de Martin Opitz intitulées "Opitanischer Orpheus" dont

un sous-ensemble est présenté ici. On découvre des partitions joyeuses célébrant le retour à une vie normale, destinées à être traditionnellement jouées par les familles bourgeoises et lors de toute cérémonie religieuse ou laïque. Cette musique agréable quoique simple est parfaitement interprétée par des spécialistes du répertoire baroque. On y sent une certaine influence italienne ainsi qu'un souci de variété souligné par l'alternance de pièces pour solistes (ténor ou soprano), duo et de courtes pièces instrumentales. La belle prise de son et l'engagement des artistes nous permettent de découvrir un répertoire sympathique, rare, certes mineur. Pour les amateurs de curiosité baroque donc. (Thierry Jacques Collet)



Franz Lachner (1803-1890)

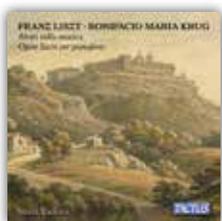
Septuor (flûte, clarinette, cor, violon, alto, violoncelle et contrebasse); Nonette (flûte, hautbois, clarinette, cor, basson, violon, alto, violoncelle et contrebasse)

Consortium Classicum

C382951 • 1 CD Orfeo

Presque contemporain et ami intime de Schubert, élève de Simon Sechter qui fut ensuite le professeur de Bruckner, Franz Lachner a traversé grâce à une étonnante longévité tout le XIXe siècle. Ses partitions, souvent très développées, évoquent irrésistiblement celles de son ami, y compris dans leurs longueurs pas toujours divines chez lui... Le septuor de 1824 ouvre ainsi la voie à l'octuor D 803 à peine postérieur, avec autant de charme mais avec moins de génie sans doute. Quant au vaste nonette de 1875, il montre que le style de Lachner n'a pas changé d'un pouce en cinquante ans, comme si l'évolution

de la musique durant le romantisme n'avait pas touché celui qui, longtemps chef d'orchestre à Munich, sera poussé à la retraite par l'ascension d'un certain Richard Wagner. Il y a presque trente ans que le Consortium Classicum, mené par l'excellent clarinettiste Dieter Klöcker, révélait ces savoureuses raretés que l'on retrouve aujourd'hui avec un plaisir sans mélange. (Richard Wander)



Franz Liszt (1811-1886)

Alleluja, S 183; Extraits de "Harmonies poétiques et religieuses" / Bonifacio Maria Krug : Extraits de "La vita de Gesù"

Silvia Vaglica, piano

TC810002 • 1 CD Tactus

Aux premières notes, bien caverneuses et grailonnantes, on se dit que comme indiqué, on a affaire à un ancien piano-forte. Mais non, on nous le précisait donc juste à l'italienne, c'est bien un piano à la moderne, si l'on ose dire, et même un Bösendorfer Grand Piano 200. Déniché probablement au fond du grenier de grand-mère et bien chauffé par la canicule sous des combles mal isolées. Car le son en sera jugé simplement mauvais par les esprits les plus complices, et carrément épouvantable par les oreilles les plus objectives. De quoi gâcher le travail de cette jeune pianiste talentueuse sur cette musique sacrée et quelque peu sulphurienne (plus exactement céci-lienne...) de deux compositeurs ayant en commun d'avoir aussi été abbés. Liszt on connaît, dont ces Harmonies poétiques et religieuses, mais précisons que Bonifacio Maria Krug, protestant

Sélection ClicMag !



Federico Moreno Torroba (1891-1982)

Suite castellana; Sonatina; Preludio; Nocturno; Serenata burlesca; Madroños; Pièces de caractère; Sonata Fantasia; Burgalesa

Pietro Locatto, guitare

STR37127 • 1 CD Stradivarius

converti au catholicisme bénédictin, fut prieur de l'abbaye de Montecassino, où il fit ériger une crypte et composa de nombreuses polyphonies. Musique peut-être ici la plus séduisante encore que peu difficile à... décrypter dans sa simplicité orante, et dont le mysticisme placide va droit au... cœur. Mais quant à la jubilation de l'alléluia final, on dira que cette soudaine frénésie, même un peu sage, de volée de nonnes faisant un tantinet folie de leur absence de corps sent un peu le fagot (sans rapport avec le basson). (Gilles-Daniel Percet)



Felix Mendelssohn (1809-1847)

Six Sonates pour orgue, op. 65

Luca Benedicti, orgue

ELEORG19067 • 1 CD Elegia

si idiomatique de Kunz, la Susanna étincelante d'une Seefried à son meilleur, le Porgi amor phrasé à l'archet et le Dove sono insoutenable de nostalgie enamourée par Schwarzkopf, le Comte glaçant de Fischer-Dieskau, qui en deux mots de pardon s'humanise, la tenue, le chic, la profondeur de la direction de Böhm, cet art de respirer avec les chanteurs et d'imprimer à la pièce une pulsation irrésistible, présent constamment et qui se fait oublier, plus largement Salzbourg en sa glorieuse après-guerre, et cette floraison de chanteurs géniaux, qui fut unique au XXème siècle, tout cela appartient à l'Histoire de l'interprétation. Les mélomanes chevronnés connaissent par cœur et y reviendront toujours. Pour les débutants, ce sera un point d'entrée idéal dans l'œuvre de Mozart, quitte à être déçu par beaucoup de lectures ultérieures, vite périmées. Comme Callas en Traviata, Böhm et ses solistes ont réglé la question des Noces, et pour longtemps encore. (Olivier Gutierrez)

Le compositeur espagnol Federico Moreno Torroba doit son corpus pour guitare à sa longue et intense collaboration avec Andrés Segovia, de deux ans son aîné. À partir de sa rencontre en 1926 avec ce dernier, il ne cesse de composer pour l'instrument. Marqué à ses débuts par le wagnérisme de son professeur Conrado del Campo (notoirement présent dans ses zarzuelas et sa musique symphonique), Torroba puisera par la suite dans les œuvres de Debussy, Ravel et Bartók, découverts lors de ses fréquents séjours à Paris, de quoi élaborer son propre langage harmonique. Les quelques pièces choisies par le guitariste Pietro Locatto sont des œuvres de jeunesse exceptée la tardive et ambitieuse "Sonata Fantasia" composée en 1953 qui évoque furtivement Vil-

la-Lobos. Cette musique délicate et soignée montre un attachement viscéral au folklore, aux paysages et aux parfums ibériques, andalous et surtout castillans (Pittoresques "Piezas Caractericas" (1931)). "Burgalesa" évoque Burgos tandis que la petite suite "Castellana" (1920) compile trois danses régionales. (Fandanguillo, Arada, Danza) Moreno-Torroba n'a jamais été d'avant-garde, ignorant superbement Stravinski et d'autres mais il accompagna activement durant sa carrière ses confrères musiciens (Manuel De Falla) et guitaristes, les frères Romero, Sabicas mais surtout Segovia qui resta son interprète d'élection. Quant à Pietro Locatto il défend cette musique avec une grande élégance entre "saudade" et "swing". Une belle découverte. (Jérôme Angouillant)



Lorenzo Perosi (1872-1956)

Missa Pontificalis; Missa Secunda Pontificalis; Confitebor tibi Domine; Magnificat

Massimo Nosetti, orgue; Marco Limone, orgue; Coro Dell'Accademia Stelano Tempia; Corale Polifonica Di Sommariva Bosco; Michele Frezza, direction; Adriano Popolani, direction

ELECLA19068 • 1 CD Elegia



Federico Perotti (1993-)

Franca da Vitalta, oratorio pour solistes, chœur et instruments

Carlotta Colombo (Franca); Anna Piroli, soprano (Carenzia); Cristina Calzolari, mezzo-soprano; Renato Cadel, basse-baryton; Coro Vox Silvae; Federico Perotti, direction

TC991601 • 1 CD Tactus

Après une formation d'organiste, Federico Perotti s'est initié à la composition auprès de Salvatore Sciarrino à Sienne. Aujourd'hui titulaire des orgues de Piacenza, sa ville natale, il poursuit une carrière prometteuse de compositeur. Son oratorio "Franca da Vitalta" est basé sur la vie de Sainte Franca Visalta (1170-1218) qui entra nonne dans un couvent bénédictin à l'âge de sept ans, s'établit ensuite dans différents monastères cisterciens où elle s'infligea une discipline extrêmement sévère. Elle sera canonisée par le pape Grégoire X en 1273. Son culte restant encore très vivace dans la région de Piacenza, Federico Perotti s'en est emparé pour créer une œuvre essentiellement narrative construite en trois parties distinctes : passages de la vie de Franca à travers un dialogue entre les trois personnages

(Franca, Binia et Carenzia), des extraits de sa biographie (Pie Maria Campi 1678) enfin un commentaire sur le passage du temps. L'écriture répétitive et tonale, de fréquents recours à l'ostinato, font souvent référence à John Adams, maître dans l'art de la dramaturgie. Le traitement des instruments et de la voix doit en revanche au maestro Sciarrino. Perotti affectionne aussi volontiers les correspondances et insère dans sa partition de multiples clins d'œil musicaux. ("Prendi la strada per il mare" reprend textuellement le "When I'm laid in earth" du Didon et Enée de Purcell). Melting-pot de sources diverses : mélodie populaire, folklorique, pur grégorien ou répertoire choral contemporain (John Tavener), l'œuvre répond à une cohérence interne et ne cesse jamais d'avancer. Perotti dirige ici son ensemble choral Vox Silvae, soutenu par un petit effectif d'instruments (harpe, percussion, cor, flûte, clarinette et cordes) et quatre chanteurs dont deux sopranos et une mezzo irréprochable de timbre et de diction, très souvent sollicitées dans les nombreux passages solistes. Un disque découverte incontestablement qui illustre un aspect attachant de la musique d'aujourd'hui. (Jérôme Angouillant)



Giovanni Benedetto Platti (1690-1763)

Sonates pour violoncelle n° 1 à 12

Francesco Galligioni, violoncelle; Roberto Loregian, orgue, clavecin; Lorenzo Feder, orgue

BRIL95763 • 2 CD Brilliant Classics

Le disque redécouvre petit à petit les œuvres de Platti et l'importance dans la première moitié du XVIIIème siècle de ce chanteur, instrumentiste, compositeur et professeur padouan embauché à la cour du Prince-Évêque de Würzburg dès 1722. Sa formation se déroule à Venise, auprès de son père, joueur de "violetta" (alto) à la chapelle de Saint-Marc, et de Francesco Gasparini, qui

Sélection ClicMag !



Wolfgang A. Mozart (1756-1791)

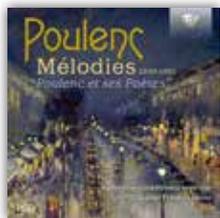
Les noces de Figaro, opéra en 4 actes, K492

Dietrich Fischer-Dieskau; Elisabeth Schwarzkopf; Irmgard Seefried; Erich Kunz; Murray Dickie; Georg Solti; Sieglinde Wagner; Christa Ludwig; Alois Pernerstorfer; Anny Felbermayer; Erich Majkut; Chor der Wiener Staatsoper; Wiener Philharmoniker; Karl Böhm, direction

C296923 • 3 CD Orfeo

Le commentaire, c'est du médiocre qui s'accroche au Beau" disait Emile Chartier, dit Alain. Donc pas besoin d'épiloguer sur ce live célebrissime. Le Figaro

travaille à La Pieta aux côtés de Vivaldi. Il y a sûrement rencontré d'autres éminents compositeurs présents dans cette ville tels qu'Albinoni, les frères Marcello, ou encore Lotti. Lors d'un voyage à Sienne, il découvre le pianoforte récemment inventé par Bartolomeo Cristofori, et qui l'intéressera comme alternative au clavecin dont il joue en virtuose. A Würzburg, où il a épousé la soprano Maria Theresa Lambrücker moins d'un an après son arrivée (ils auront 8 enfants), outre ses fonctions d'enseignant et d'organisateur, il chante (ténor) et joue du hautbois, du clavecin, du violon et du violoncelle. Ce dernier instrument (également pratiqué par son patron) semble avoir eu sa préférence : on connaît aujourd'hui 28 concertos, les 12 sonates de cet enregistrement, et parmi les 22 sonates en trio répertoire, la majorité est instrumentée pour violoncelle, violon et continuo. S'il a brillamment composé pour "ses" autres instruments, notamment le clavecin (18 sonates, 12 concertos), le violoncelle est pour Platti le médium d'une intense expression lyrique, qu'on retrouve abondamment ici, notamment dans les adagios de ces très belles sonates. Le violoncelle chaleureux de Francesco Galligioni fait ici merveille, comme il avait déjà revisité l'intégrale des concertos de Vivaldi, ainsi que ses 6 sonates imprimées. Le talent exceptionnel du jeune musicien s'était confirmé dans l'intégrale en 5CDs des sonates imprimées de Lanzetti, et dans les Capricci de Dall'Abaco fils. Également virtuose de la viole de gambe, nul doute que d'autres merveilles soient encore à venir... (Jean-Michel Babin-Goasdoué)



Francis Poulenc (1899-1963)

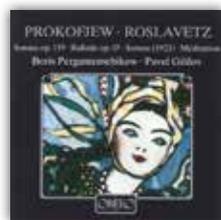
Calligrammes, FP 140; Deux Poèmes de Louis Aragon, FP 122; Le Travail du peintre, FP 161; Dernier Poème, FP 163; La Fraîcheur et le feu, FP 147; Trois Chansons de Federico García Lorca, FP 136; La

Courte paille, FP 178; Les chemins de l'amour, FP 106; Fiançailles pour rire, FP 101; La dame de Monte Carlo, FP 180

Valentina Coladonato, soprano; Claudio Proietti, piano-forte

BRIL95814 • 1 CD Brilliant Classics

Pour Poulenc, mettre un poème en musique était "un acte d'amour, pas un mariage de raison". En dépit de leur apparente facilité, ces mélodies sont le résultat d'un lent processus créateur. Le musicien fréquentait la librairie d'Adrienne Monnier, il y entendit Apollinaire déclamer ses poèmes. On l'aura compris, l'émotion dans ces œuvres procède aussi de la musicalité des mots, au sens où l'entendait Mallarmé : "on fait de la poésie non avec des idées mais avec des mots". Poulenc était d'ailleurs plus fier de ses accompagnements que de ses pièces pour piano seul. La soprano italienne Valentina Coladonato a la richesse de timbre et la maîtrise des dynamiques propres à exalter tous les raffinements de ces mélodies, la délicatesse des "Calligrammes" (Apollinaire) comme la folie des "Fêtes Galantes" (Aragon), les élans passionnés de "La Fraîcheur et le Feu" (Eluard) comme la naïveté de la "Courte Paille" (Carême). On pourra reprocher à la chanteuse des aigus un peu rêches, et une diction approximative. La prise de son cotonneuse n'arrange rien. Le meilleur pour la fin : la justesse de ton des "Fiançailles pour rire" et une sobre et poignante "Dame de Monte Carlo". (Olivier Gutierrez)



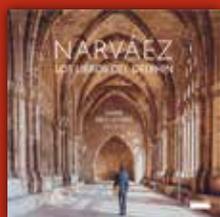
Serge Prokofiev (1891-1953)

Adagio pour violoncelle et piano, extrait de "Cendrillon", op. 97bis; Ballade pour violoncelle et piano en do mineur, op. 15; Sente pour violoncelle en do majeur, op. 119 / N. Roslavets : Sonate pour violoncelle; Méditation

Boris Pergamenschikow, violoncelle; Pavel Gililov, piano

C249921 • 1 CD Orfeo

Sélection ClicMag !



Luys de Narvaez (1530-1550)

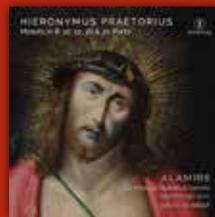
Los Libros del Delphin [Maitines; Prima; Laudes; Tercia; Sexta; Nona; Vesperas; Completas]

Xavier Diaz-Latorre, vihuela

PAS1049 • 1 CD Passacaille

D'origine aragonaise, instrument représentatif de la Renaissance Ibérique (le Siglo de Oro), la vihuela fut à l'origine de tablatures signées Luys Milan, Alonso Mudarra et Luys de Narvaez. Pour ce disque, le guitariste, luthiste et vihueliste Xavier Diaz-Latorre a choisi Narvaez et ce "Libros del delphin" second recueil pour vihuela édité en 1538 après celui de Luys Milan (El Maestro 1536). Le titre du recueil fait référence à la fable d'Hérodote dans laquelle Arion dépouillé de sa fortune en pleine mer attire les dauphins par la grâce de sa musique. Ces six livres qui s'inspirent de la polyphonie vocale, sont composées pour l'essentiel de "fantasias", transcriptions de pièces religieuses (Hymnes grégoriens) et pro-

Sélection ClicMag !



Hieronymus Praetorius (1560-1629)

Dixit Dominus a 12; Nunc dimittis a 8; Sequentia, Grates nunc omnes; Angelus ad pastores ait a 12; Ecce Dominus venit a 8; Decantabat populus a 20; Kyrie summum; Gloria summum; Laudate Dominum a 8; Sanctus summum; Agnus Dei summum; Iubilate Deo a 12; Ecce quam bonum a 8; Levavi oculos meos a 10; Sequentia, Victimae paschali laudes; Exultate iusti a 16

Stephen Farr, orgue; Ensemble Alamire; His Majestys Sagbutts & Cornetts; David Skinner, direction

INV001 • 2 CD Resonus

Dans la dynastie des Praetorius (aucun lien de parenté avec Michael) il y eut le père, Jacob, le fils Hieronymus qui eut lui-même un fils, Jacob. Tous trois furent organiste et rattachés à la ville de Hambourg. Outre un cor-

pus d'orgue, Hieronymus composa de la musique vocale, des messes, des magnificat et près d'une centaine de motets en allemand et en latin. Les motets enregistrés ici ont la particularité d'être de style polychoral, c'est à dire en chœur séparés (cori spezzati) qui chantent en alternance. Genre d'origine italienne porté par Andréa et Giovanni Gabrielli mais que l'on retrouve aussi en Allemagne du Nord avec Michael Praetorius et Hans Léo Hassler. L'ensemble vocal anglais Alamire s'est entouré pour l'occasion d'un groupe instrumental comprenant saqueboutes et cornets à bouquin (indissociables du répertoire vénitien de l'époque (Monteverdi)) et de l'orgue positif de la Cathédrale de Roskilde (1551 Danemark), instrument précieux construit en 1551 et plusieurs fois restauré. Ces seize motets sont extrêmement variés, combinaisons de textures vocales (8, 10, 12, 16, 20 parties) et instrumentales, soutenues par le continuo de l'orgue. La diversité d'approche des chœurs, le chatoiement des voix (dont la radieuse Grace Davidson) et la richesse de l'instrumentation sont autant de raisons de découvrir ce Hieronymus digne représentant de la célèbre lignée. (Jérôme Angouillant)

Bien que la notice (reprise telle quelle - et au présent - d'une édition antérieure) n'en dise rien, il y a 15 ans cette année que le violoncelliste Boris Pergamenschikov nous a quitté. Cette réédition d'un disque enregistré en 1991 constitue un bien bel hommage à son timbre vibrant et profond. Hélas l'ombre des créateurs (1950) plane sur la sonate op. 119 de Prokofiev... Pas statues du Commandeur pour deux sous mais plutôt esprits frappeurs ou lutins facétieux, Rostropovitch (le dédicataire) et Richter en faisaient un véritable monument de persiflage. Pergamenschikov et son compère Gililov se placent dans une perspective très différente : plus pesants, plus lents, plus classiques, attentifs avant tout aux couleurs et au mariage de leurs timbres, ils me semblent finalement moins russes. On ne rigole pas, mais quelles sonorités ! Les couleurs étaient aussi une des préoccupations principales de Roslavets : sa sonate en un seul mouvement évoque un

Scriabine matiné de Schoenberg mais plus libre : musique au franc lyrisme russe, pas assez "populaire" toutefois pour éviter au compositeur la disgrâce et l'oubli à partir du début des années 30. Joué dans le même esprit, on peut entendre le reste du programme comme trois témoignages des efforts déployés par les deux compositeurs pour cacher sous des dehors acceptables des expérimentations formelles prohibées. Vu sous cet angle, à condition d'accepter les choix esthétiques des interprètes et d'oublier la référence incontournable de l'op. 119, voilà un très beau disque dans une prise de son excellente. (Olivier Etteradossi)



Domenico Rainer (17e siècle)

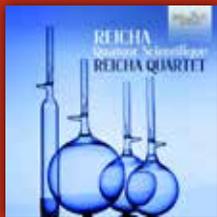
Alemanda II Pentimento en si mineur; Œuvres choisies pour guitare

Lex Eisenhardt, guitare

BRIL95866 • 1 CD Brilliant Classics

Pourtant ancêtre majeur d'un des rois des instruments modernes, la guitare baroque a tendance aujourd'hui à plus enchanter les luthiers et passionnés d'organologie que les musiciens ou mélomanes. Manquement comblé par ce disque qui, sous la délicate perfection des doigts de Lex Eisenhardt, nous ouvre les portes de la musique du mystérieux Domenico Rainer dont on ne sait aujourd'hui, osons l'avouer, rien. Rien, à part peut-être des estimations et suppositions, comme la période des

Sélection ClicMag !



Anton Reicha (1770-1836)

La Pantomime, Fantaisie pour 2 violons, alto et violoncelle; Quatuor scientifique, 12 Morceaux de musique pour deux violons, alto et violoncelle

Quatuor Reicha

BRIL95857 • 1 CD Brilliant Classics

«La Pantomime» et «Quatuor Scientifique»... que peuvent bien cacher ces titres loufoques, d'autant plus étonnants de la plume du très sérieux

Reicha, professeur de fugue et contrepoint au Conservatoire de Paris dans les années 1818-1836 ? Les deux œuvres, restées manuscrites, n'ont rien d'une plaisanterie... et ont été toutes deux créées en 1806, à Vienne. Arrivé dans cette ville en 1801, dix ans après Beethoven qui a été son confrère dans l'orchestre de l'électeur de Bonn, dirigé par Joseph Reicha, oncle d'Anton, il est resté l'ami de ce dernier. Cependant, quand Reicha publie en 1803 un recueil de 36 fugues pour piano composées selon un nouveau système de son invention, Beethoven envoie une lettre à l'éditeur (Breitkopf et Härtel) en arguant qu'il ne s'agit pas, en fait, de fugues. Il est vraisemblable que Reicha, mis au courant de cette critique, en ait été piqué, et que La Pantomime (pouvu d'un texte explicatif où il est question du Génie et autres figures allégoriques, au style très solennel) doit être pris au se-

cond degré, raillerie subtile à l'encontre de Beethoven. Jugeant sûrement, après coup, que la démonstration n'était pas suffisante, Reicha a entrepris la composition du Quatuor, "Scientifique" parce que le compositeur en fait une sorte de manifeste, de démonstration de son nouveau système de fugue (l'œuvre n'en comprend pas moins de 9, intercalées entre les mouvements d'un quatuor "normal"). Les deux œuvres ont une parenté évidente dans la thématique d'introduction, et malgré des structures très différentes, procèdent d'une expressivité mélancolique, voire douloureuse surtout, paradoxalement, pour La Pantomime. Ces deux chefs d'œuvres enregistrés ici par l'excellentissime jeune quatuor tchèque homonyme du compositeur ramène en lumière deux productions majeures d'Anton Reicha dans une version éblouissante. (Jean-Michel Babin-Goasdoué)



J.E. Sachsen-Weimar (1696-1715)

Concertos n° 1-8; Concerto pour 2 violons; Concerto pour trompette

Thüringer Bach Collegium [David Castro-Balbi, violon; Irina Zwiener, violon; Raphael Hevicko, violon; Jürgen Karwath, alto; Dagmar Spengler-Sübmath, violoncelle; Christian Bergmann, contrebasse; Jörg Reddin, clavecin; Rupprecht Drees, trompette; Gernot Sübmath, violon, direction]

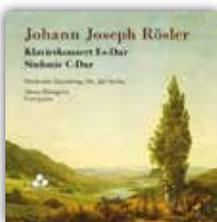
AUD97769 • 1 CD Audite

Le prince Johann Ernst IV de Sachsen-Weimar naît le jour de Noël 1696. Il est le dernier enfant et plus jeune fils du duc Johann Ernst III, artiste, ami des arts, mais qui meurt prématurément d'alcoolisme en 1707, âgé de seulement 42 ans. Il était co-régent du duché avec son frère aîné Wilhelm Ernst, un puritain psychorigide qui désapprouve ses goûts (et ses dépenses) artistiques, tout en assumant la réalité du pouvoir. Les deux fils du défunt, notre compositeur et son demi-frère Ernst August (né en 1688 d'un premier mariage de leur père) cohabitent à Weimar au "Palais Rouge". Johann Ernst a pour passion principale la musique. Très précocement doué, il reçoit très tôt des leçons de clavecin de Johann Gottfried Walther, organiste de la ville depuis 1707, cousin de Johann Sebastian Bach. Ce dernier est organiste de la cour dès 1708, c'est un familier du palais et des princes. Il apprend simultanément le violon avec Gregor Eylensstein, premier violon de l'orchestre de la cour, se révèle très brillant sur ce dernier instrument. En 1712, il entreprend son "Grand Tour", qui le mène en Belgique et aux Pays Bas, où il se procure une énorme collection d'œuvres musi-

présentes compositions qui auraient vu le jour autour de 1700, période en Italie qui voit pourtant la guitare baroque sérieusement décliner. Domenico Rainer nous apparaît ainsi comme un compositeur attachant car solitaire et à contre-courant. Quoi qu'il en soit, même sans information ou notice historique, sa musique se révèle sans mystère aucun, authentique carte postale de l'homme et de sa vision. Dans une économie totale de moyens et d'artifices, c'est à une vraie méditation musicale qu'il nous invite dans une proposition loin des tumultes, de l'agitation et du spectacle pour le spectacle ; autant dire toujours à contre-courant ! En somme, de la musique, et rien d'autre, appuyée de plus par une implacable prise de son qui respecte ce dénuement salvateur. (Jérôme Leclair)

duction, voici l'entrée perlée du piano-forte, un lbach d'après Anton Walter. Sa dynamique est poussée au maximum et on goûte les effets de l'immense cadence du premier mouvement, pétillante d'intelligence. L'écriture surprend jusque dans les rengaines et danses en forme de ländler. Voilà une musique de salon brillante, portée par un orchestre "Mozart" qui a du souffle. Plus mozartien, l'Andantino est aussi plus convenu. Le soliste introduit le finale et c'est vers Beethoven que l'on se tourne à nouveau. L'ensemble est bien tenu par l'orchestre et la soliste. Chacun d'eux varie la palette des couleurs. En quatre mouvements, la Symphonie (1805-1806) – et tout particulièrement l'Andante – fait songer aux dernières pages de Mozart. Dans cette musique, à chaque mesure, une idée nouvelle : changements de couleurs, de dynamiques, de contrastes de tempi. On navigue entre intermèdes d'opéra et esquisses d'ouvertures grandioses ! Les timbres naturels de l'orchestre traduisent avec un peu d'acidité, cette écriture imprévisible décidément charmante et dans laquelle l'influence de Haydn s'impose au final. (Jean Dandrésy)

d'Armand-Louis Couperin, s'en sépare par tout un théâtre de l'expression, une volonté d'étonner, un flamboiement harmonique qui regarde vers le clavecin d'outre Pyrénées. Comment ne pas penser en écoutant Le Vertigo à Soler, à Scarlatti ? Mie Hayashi se garde bien de briller, d'accentuer, elle surprend autrement, par la concentration du jeu, la simplicité des phrasés souvent mélancoliques : sa Sensible est un modèle qui semble se souvenir de Lully. Contrairement aux stupéfiantes proclamations de Christophe Rousset qui s'emparaient de ces pièces singulières armé de sa technique éblouissante, Hayashi cherche à unifier le recueil, lui donnant souvent un ton sombre (sa Marche des Scythes se revêt d'un éclat barbare), manière singulière qui grâce à l'opulent Andrew Garlick d'après Goujon éclaire d'un jour nouveau ces musiques qu'on croyait si bien connaître. (Jean-Charles Hoffelé)



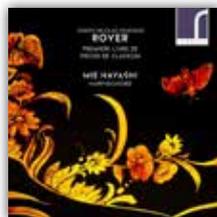
Johann Joseph Rösler (1771-1813)

Concerto pour piano en mi bémol majeur; Sinfonie en do majeur

Alena Höniogova, piano; Orchester Eisenberg; Jiri Sycha, direction

KR11003 • 1 CD AVI Music

Bien qu'il n'ait vécu que 41 ans, Rösler laisse à la postérité plus de deux-cents partitions. Né en Bohême, ce virtuose du piano et Kapellmeister mena une brillante carrière entre Prague et Vienne. Il fut au service de la maison des Lobkowitz. Comment expliquer que son œuvre disparut aussi rapidement de la scène ? Composé entre 1802 et 1804, le Concerto en mi bémol majeur débute comme une ouverture beethovénienne. Insensiblement, l'orchestre nous conduit sur les terres des symphonies de Haydn. Curieuse musique, à vrai dire, ne manquant ni de charme ni d'énergie ! Après trois minutes d'intro-



J.N.P. Royer (1705-1755)

Premier livre de pièces de clavecin

Mie Hayashi, clavecin

RES10236 • 1 CD Resonus

Le clavecin de Pancrace Royer est un éclaircisseur : il ose tout à ses risques et périls et regarde vers un avenir qui se passera d'ailleurs de cet instrument trop fragile pour affronter les défis acoustiques du futur. Mais la langue de Royer née dans ce foisonnement de l'ultime clavecin français, voisinant celles si brillantes de Forqueray, Duphly, Balbastre,

Sélection ClicMag !



Gioacchino Rossini (1792-1868)

L'italiana in Algeri Sinfonia; Sinfonia obbligata a contrabbasso; Sinfonia del Conventello; Sinfonia en ré majeur; Sinfonia en mi bémol majeur; L'equivoco stravagante, Sinfonia alternativa; Tancredi Sinfonia; Tancredi, opéra en 2 actes

Dmitry Korchak, ténor; Choir from Switzerland's Broadcasting; Italian Switzerland's Orchestra; Markus Poschner, direction

CON2112 • 1 CD Concerto

Dès la réception du livre-disque, on se doute d'une belle surprise. Image et mise en page soignées, papier glacé de qualité, livret détaillé, passionnant, trilingue (italien, anglais, allemand). Une

impression qui ne fait que se confirmer à la découverte du programme du premier volume d'un "Rossini Project" qu'il va falloir suivre de près ! Ici, ce sont des œuvres de jeunesse (pour beaucoup jamais enregistrées) composées jusqu'en 1813 qui ont été sélectionnées. Une série de symphonies miniatures pour partie d'inspiration mozartienne et dont des thèmes vont resservir à Rossini dans plusieurs de ses opéras ultérieurs. Car le cheminement logique du programme est de nous mener à deux airs de bravoure de Tancredi, un opus qui fait entrer Rossini parmi les plus grands compositeurs lyriques du XIXème siècle. Côté interprétation, le plaisir est à son comble : orchestre de la Suisse Italienne virtuose, percussions si importantes dans ces pages au sommet, conduite fluide, élégante et énergique à la fois de Markus Poschner. Le sourire ne nous quitte pas et encore moins à la découverte du ténor Dmitry Korchak qui nous emballa dans deux airs de bravoure des plus périlleux. Un bonheur total magnifié par une prise de son d'exception. (Thierry Jacques Collet)

Sélection ClicMag !



Franz Schubert (1797-1828)

Schwanengesang (Le Chant du cygne), D 957 / J. Brahms : Vier ernste Gesänge, op. 121

Gerald Finley, baryton; Julius Drake, piano

CDA68288 • 1 CD Hyperion

Ne prenons pas ce disque pour ce qu'il n'est pas : un ensemble cohérent. Un éditeur doué pour le marketing rassemble à la mort de Schubert des Lieder disparates et inédits sous le titre "Der Schwanengesang" (Le Chant du Cygne). Quoi de commun avec le pessimisme absolu de l'Ecclésiaste mis en musique par Brahms ? Avec "Die Taubenpost" (le Pigeon Voyageur) de

Schubert ? Une œuvre insouciant et bucolique qui est pourtant la dernière du compositeur viennois. Chez Gerald Finley, trente ans d'une carrière intelligemment construite de Figaro à Sachs, n'ont en rien altéré la beauté du timbre, ni la souplesse du legato. "Ihr Bild" et "Am Meer" sont conduits en mezza-voce avec une parfaite maîtrise. "Der Atlas" impressionne par son dramatisme : rarement la souffrance du Titan nous aura été aussi physiquement présente. Dans les "Vier Ernste Gesänge" (Quatre Chants Sérieux), la basse canadienne a l'autorité d'un prophète, mais aussi la bouleversante humanité qui donne à cette musique sa force consolatrice. Balance parfaite avec le piano de Julius Drake qui écoute, anticipe, relance dans une sonorité splendide et des dynamiques toujours justes. Travail éditorial exemplaire d'Hyperion, avec une éclairante présentation des œuvres et le texte des Lieder. Un programme hétéroclite certes, mais la vision de Gerald Finley méritait d'être documentée. C'est chose faite et c'est heureux. (Olivier Gutierrez)

cales auprès des éditeurs, dont l'Estro Armonico de Vivaldi, publié l'année précédente. Rentré à Weimar l'année suivante, lui-même et son entourage musical font leur miel de cette manne. Une véritable "Vivaldi-mania" s'instaure à Weimar, JS Bach transcrit à tour de bras, Walther encore plus, des concertos italiens pour cordes en œuvres pour clavier. C'est dans cette atmosphère de découverte frénétique que naissent les concertos du très jeune compositeur, très marqués par leur modèle, mais aussi par Telemann, rencontré en 1714 lors de cures thermales. Le jeune homme est en effet atteint d'une tumeur à la hanche et la cuisse qui, atteignant l'abdomen, va l'emporter en Août 1715, âgé de 18 ans à peine. En 1718, Telemann, très admiratif du talent éclatant du prince trop tôt disparu, publie 6 de ses concertos dans une magnifique édition en hommage à ce météore... (Jean-Michel Babin-Goasdoué)

charme de la clarinette d'Anton Stadler, Spohr fut conquis par les qualités techniques et sonores de Johann Hermstedt. Clarinettistes actuels, nous devrions être reconnaissants à ce duo car l'instrument d'aujourd'hui doit son étendue aux modifications qu'Hermstedt lui fit subir pour pouvoir jouer le premier des 4 concertos... Dans cette musique sans prétention mais ni "facile" ni aisée j'entends pour ma part des opéras miniatures, depuis la parenté lointaine du premier thème du concerto numéro 1 avec le "je vais le voir" de Béatrice et Bénédict (Berlioz) jusqu'aux accords très "Flûte enchantée" qui ouvrent le Larghetto du numéro 4. La clarinette de Karl Leister ("le" clarinettiste de Karajan au Philharmonique de Berlin) est une chanteuse au legato magique même si son sursaut forte est un peu nasillard à mon goût, et la réédition semble avoir été l'occasion de rapprocher un peu l'orchestre qui paraissait plus

lointain dans les premiers mixages : voilà qui promet des écoutes bien agréables pour les fins d'après-midi ! (Olivier Eterradosi)



Richard Strauss (1864-1949)

Sonate pour violon et piano en mi bémol majeur, op. 18 / D. Chostakovitch : Sonate pour violon et piano, op. 134

Franziska Pietsch, violon; Josu de Solaun, piano

AUD97759 • 1 CD Audite

Curieux couplage entre la sonate conquérante d'un jeune compositeur ambitieux, le Richard Strauss de 23 ans (nous sommes en 1888) qui cherche encore sa voie et se fait les dents en composant de la musique de chambre dans la lignée de Brahms, et la méditation amère, sarcastique et désolée écrite par Chostakovitch pour le 60e anniversaire de David Oistrakh en 1968. A l'écriture opulente et flatteuse de Strauss répond le langage émacié et blafard du dernier Chostakovitch. La violoniste allemande Franziska Pietsch défend crânement ce choix courageux et original. Elle parvient à restituer avec succès les deux atmosphères contrastées de ce CD bicéphale. La performance vaut d'être saluée, surtout pour la difficile sonate du russe, œuvre déprimante s'il en est, tellement différente de sa célèbre sonate pour violoncelle et piano à la séduction immédiate. Un disque intéressant mais dont le contenu laisse perplexe à écouter par moitié selon votre humeur du moment. (Richard Wander)



Giuseppe Verdi (1813-1901)

Don Carlos, opéra en 5 actes

Ramón Vargas (Don Carlos); Alastair Miles (Philippe II); Bo Skovhus (Rodrigue); Nadja Michael (La Princesse Eboli); Iano Tamar (Elisabeth de Valois); Simon Yang (Le Grand Inquisiteur); Cornelia Salje (Thibault); Dan Paul Dumitrescu (Un Moine); Benedikt Kobel (Le Comte de Lerme); Wiener Staatsoper; Bertrand de Billy, direction

C648054 • 4 CD Orfeo

Qu'on le veuille ou non, "Don Carlos", écrit pour l'Opéra de Paris, prend sa pleine dimension dans l'original français du livret de François Méry et Camille Du Locle, mais la version italienne l'aura fait oublier trop longtemps. Les théâtres la redécouvrent poco a poco, et même le Staatsoper de Vienne qui en 2004 l'inscrivait à son frontispice. Le spectacle sinistre de Peter Konwitschny fut vite oublié, en voici la bande son. Dirigée prudemment par Bertrand de Billy qui cherche le drame intime plutôt que le roman historique, elle expose hélas plus les difficultés des chanteurs que leurs audaces. Si Ramon Vargas est en soi parfait il lui manque la fragilité, Si Iano Tamar sait être élégante il lui manque le vertige et surtout la ligne pour son air du V, mais l'Eboli de Nadja Michael, chanteuse par ailleurs admirable, fait naufrage deux fois, dans les agilités du "voile" comme dans les éclats du IV. Un Don Philippe style (Alastair Miles) ne fait pas le monarque assez fanatique (et son Grand Inquisiteur ne l'y aidera pas). Reste le Marquis de Posà, Bo Skovhus, en voix fermée, en timbre élimé, mais une incarnation, une présence, et des mots qui mordent où qui supplient, et soudain ce duo avec Vargas qui sauve la soirée, la rend utile. Là, dans cet instant, Vienne aura peut-être compris que "Don Carlos" est un opéra français. (Jean-Charles Hoffel)



Louis Spohr (1784-1859)

Concertos pour clarinette n° 1-4

Karl Leister, clarinette; Radio-Sinfonieorchester Stuttgart des SWR; Rafael Frühbeck de Burgos, direction

MP1901 • 2 CD Orfeo

Orfeo nous rend en coffret les deux disques consacrés aux concertos pour clarinette de Spohr par Karl Leister en 1983. On y vérifiera que le "noble mollusque" dénoncé par Schumann se sentait comme un poisson dans l'eau dans le monde des concertos ! Comme son modèle Mozart tombé sous le

Sélection ClicMag !



Franz Schubert (1797-1828)

Sonates pour piano n° 4 et 20; Allegretto, D 915

Andrea Lucchesini, piano

AUD97765 • 1 CD Audite

On ne le sait pas assez, mais au début de ce siècle Andrea Lucchesini grava pour un label italien l'une des plus radicales intégrales des Sonates de Beethoven jamais enregistrée. Le coffret n'a jamais franchi les Alpes, fut

vite épuisé, et semble ne pas vouloir être réédité. Revenant à Schubert qu'il jouait déjà jeune-homme, il l'entend et nous fait l'entendre face à Beethoven, c'est-à-dire à l'absolue même auteur de génie, et partageant la même syntaxe péremptoire, violente, définitive : l'Allegro de la grande Sonate en la majeur proclame dans ses accords impérieux qu'elle pourrait être l'autre Hammerklavier, ce que Lucchesini confirme, gourmant son jeu, tendant les lignes, abrasant l'harmonie, refusant les sfumato, fouettant les rythmes. Une telle hauteur de vue, une telle essentialisation du discours s'était perdue ici depuis Arrau, Serkin ou Foldes qui eux aussi ne remarquaient pas les beaux paysages montrés par Brendel ou Lupu. Non, pour Lucchesini comme pour ses pères tout est dans le verbe de cette musique, Lied immense qui parle et ne décrit pas. Ce sera une épreuve

pour certain que de se confronter à une façon si radicale, mais les écarts abyssaux de la D 959 l'exigent en quelque sorte pour peu qu'on s'immerge dans le cœur noir de l'œuvre, cet Andantino où le fantôme d'un Leiermann voit fondre sur lui une tempête. Le couplage avec la petite Sonate en la mineur est éclairant, Schubert reprendra le thème central de l'Allegretto dans le Final de la D 959, Lucchesini apparente les deux partitions en donnant à l'opus le plus anciens les présences des déploiements dramatiques des ultimes sonates, lecture fascinante que commente, en quelque sorte ajouté en appendice, le chant d'un autre Leiermann, consolateur celui-là et inquiet pourtant, qui transforme le clavier de l'Allegretto en ut mineur en une vieille mystérieuse. Premier Volume des œuvres ultimes pour le piano annonce l'éditeur. Vite, la suite ! (Jean-Charles Hoffel)



Miroslav Weber (1854-1906)

Sextuor en mi majeur "Aus meinem Leben" / Rodolphe d'Autriche : Sextuor pour vents et cordes en mi mineur

Consortium Classicum; Dieter Klöcker, direction

C182891 • 1 CD Orfeo

Nouvelle réédition consacrée par Orfeo à Dieter Klöcker, que revoici cajolant avec son Consortium Classicum deux septuors qui ne passèrent pas à la postérité. "Errare humanum est" écrit l'Archiduc-archevêque Rudolph à la fin du sien, sans illusion sur son talent... Si les thèmes coulent avec une indéfiniable facilité schubertienne, côté composition on est loin du maître et ami Beethoven : pas vraiment d'élaboration, une conduite des voix le plus souvent en imitation ou en blocs, et plus d'une fois une perceptible maladresse harmonique. De mi mineur à Mi majeur, de l'étude à l'art, changement complet avec le septuor du violoniste tchèque Joseph Weber. Il émane des thèmes et des harmonies une telle tendresse pour sa Bohême natale que l'attention est irrémédiablement captée dès la première phrase. L'allusion aux rives de la "Moldau" saute d'ailleurs aux oreilles sans même avoir besoin de lire le "programme". Pourtant programme il y a : l'œuvre est sous-titrée "Aus meinem Leben" ("De ma vie"). Jeunesse, études, mort des proches, combat pour l'existence, espoirs trompeurs et finalement souvenirs de jeunesse... mais on n'en saura pas plus côté autobiographie. Dans les deux œuvres Klöcker et son ensemble sont égaux à eux-mêmes : techniques impeccables, confiance dans la valeur de la musique et respect (même faible elle n'est jamais utilisée pour des démonstrations histrioniques, ni méprisée), probité totale pour en extraire le meilleur. Il faut connaître ce

septuor de Joseph Weber, dont c'était en 1989 le premier enregistrement mondial. (Olivier Eterradosi)



Hugo Wolf (1860-1903)

Prometheus; Anacreons Grab; Hartenspieler I-III; Und willst du deinen Liebsten sterben sehen; Sterb' ich, so hüllt in Blumen meine Glieder; Denk' es, o Seele; Gebert; Fussreise; Gesang Weylas; Seufzer; Der Freund; Herz verzage nicht geschwind; Drei Michaelangelo-Lieder / M. Reger : Der Einsiedler, op. 144a; Hymnus der Liebe, op. 136; Requiem, op. 144b; An die Hoffnung, op. 125

Dietrich Fischer-Dieskau, baryton; Münchner Rundfunkorchester, Stefan Soltész, direction; St Michaelis-Chor Hamburg; Monerdi-Chor Hamburg; Philharmonics Staatsorchester Hamburg; Gerd Albrecht, direction

MP1902 • 2 CD Orfeo

Magnifique réédition de deux CD Men tout point exceptionnels. On sait combien Dietrich Fischer-Dieskau a œuvré pour les lieder de Wolf qu'on connaît avant tout dans leur version pour voix et piano. Mais on néglige trop souvent le fait que le compositeur a offert à certains d'entre eux une parure orchestrale qui en magnifie le lyrisme tellement personnel. DFD y joint aussi des réalisations dues à Gunter Raphael, Max Reger et le plus surprenant Kim Borg. Fascinant éclairage sur de purs joyaux du lied empreints d'une compréhension des textes (et quels ! Goethe, Mörike, Eichendorff...) sans égale. Le second CD change totalement d'atmosphère avec quatre grandes pages de Reger, deux faisant en outre intervenir le chœur. Vastes morceaux qui convoquent Eichendorff, Hebbel ou Hölderlin et évoquent davantage la rhapsodie pour contralto de Brahms mais avec un orchestre qui se souvient de Tristan. Inoubliable ensemble qui

rappelle la curiosité sans limite du chanteur et bénéficie de l'accompagnement subtil de Stefan Soltész dans Wolf et de la connaissance du post-romantisme germanique de Gerd Albrecht, autre explorateur passionné d'un monde sonore trop méconnu, dans Reger. Album d'autant plus précieux que, trente ans après ces enregistrements, il demeure sans rival dans la discographie. Un trésor assurément... (Richard Wander)



Lieder

F. Schubert : Im Frühling, D 882; Der Knabe, D 692; Der Schmetterling, D 633; Der Musensohn, D 764; Alinde, D 904; Der Wanderer an den Mond, D 870; An den Mond, D 193; An den Mond in einer Herbstnacht, D 614 / H. Wolf : Mörike-Lieder (Der Gärtner, n° 17; Der Knabe un das Immllein, n° 2; Der Tambour, n° 5; Wo find'ich Trost, n° 31; Gebet, n° 28; Gesang Weylas, n° 46; Storchenbotschaft, n° 48) / N. Medtner : Liebliches Kind, op. 6 n° 5; Nähe des Geliebten, op. 15 n° 9; Wandrers Nachtlied I, op. 15 n° 1; Wandrers Nachtlied II, op. 6 n° 1; Meeresstille, op. 15 n° 7; Glückliche Fahrt, op. 15 n° 8

Ludwig Mittelhammer, baryton; Jonathan Ware, piano

0301246BC • 1 CD Berlin Classics

Mettre Medtner au programme d'un premier récital est audacieux. Et de fait, le Kavalierbariton Ludwig Mittelhammer s'y retrouve à court de tessiture, ce qui nous vaut des duretés dans les aigus et des graves sans réel soutien. En revanche, on l'entend parfaitement à l'aise dans des Schubert connus (un "Musesohn" d'une insolente jeunesse) et moins connus (un "Alinde" secrètement douloureux) et des Wolf parmi les plus célèbres, issus des Mörike Lieder. Le chanteur allemand a toutes les qualités requises d'un récitaliste : le velours agréable du timbre, un legato confortable, la clarté et la précision de

la diction, l'intelligence des textes. On se permettra juste de lui reprocher un manque de mezza-voce, mais cela se travaille. Accompagnement professionnel mais prosaïque de Jonathan Ware : dans "Der Wanderer an den Mond", le promeneur a le pas bien lourd ! La prise de son n'aide pas, avec un piano trop en avant. Réalisation à l'économie de Berlin Classics : une interview du soliste tient lieu de présentation, et on ne joint pas le texte des Lieder. Un chanteur qui sait faire entendre son originalité, mais c'était peut-être un peu tôt pour un disque. (Olivier Gutierrez)



Romances russes pour voix et piano

M.I. Glinka : Doubt; O do not tempt me; For Molly; Say not that your heart is pained / P.I. Tchaïkovski : Don't aske me to speak; Gentle stars were; At bedtime; Night / B. S. Sheremetiev : I loved you / A. Gurilyov : A little bird has flown away / A. Dargomizhsky : Deep remembrance / C. Cui : The statue at Tszrkoye Selo / M. Moussorgski : Songs and dances of death

Jozef Benci, basse; Jana Nagy-Juhasz, piano

SU4262 • 1 CD Supraphon

Lauréat de nombreux prix, le Tchèque Jozef Benci a choisi le thème de la romance et cet album pourrait être également sous-titré "au cœur du romantisme russe". Il réunit seize partitions qui témoignent de l'évolution de la mélodie du début du XIXe siècle jusqu'au début du siècle suivant, grâce à César Cui et Boris Sheremetiev. L'influence du folklore y est prédominante tout comme la place des poètes russes dont Pouchkine, mais aussi d'auteurs allemands comme Goethe. Amours perdues, solitude et amertume russes font ainsi échos à des lieder de Schubert. D'un compositeur à l'autre, la séparation entre les univers de la mélodie et de l'opéra est plus ou moins patente. L'influence de la scène est stupéfiante chez un Glinka et un Moussorgski qui semblent, tous deux, nourrir l'écriture de leurs ouvrages lyriques, de la romance. Les pièces rares de Boris Sheremetiev et d'Alexandre Gurilyov sont plus sobres et plus simples. Leur inspiration populaire dénote entre la puissance dramatique des partitions de Tchaïkovski et l'ampleur narrative d'un Dargomizhsky qui annonce déjà les mélodies de Rachmaninov. Jozef Benci démontre qu'il est un narrateur au timbre chaleureux. Ses Moussorgski en témoignent. Il est vrai que la puissance expressive est attendue dans ces pages interprétées par tant de voix légendaires. (Jean Dandréy)

Sélection ClicMag !



Sigismund Thalberg (1812-1871)

Fantaisie sur des motifs de l'opéra "Les Hugenots" de Meyerbeer, op. 20; Grand Caprice sur des motifs de l'opéra "Charles VI" de F. Halévy, op. 48; L'Art du chant appliqué au piano, op. 70; Grande Fantaisie sur des motifs de l'opéra "La Muette de Portici" de D.F.E. Auber, op. 52; Grand caprice sur la Marche de l'Apothéose de Berlioz, op. 58

Mark Viner, piano

PCL10178 • 1 CD Piano Classics

Le pianiste et compositeur autrichien Sigismund Thalberg né en suisse (Genève) mort en Italie (Naples) fut un des plus grands virtuoses du dix-neuvième siècle. Ses premières leçons avec Ignaz Moscheles propulsent sa carrière de pianiste, il se produit bientôt dans toutes les grandes villes européennes. Salué par Schumann et Clara Wieck, il entrera assez vite en concurrence avec Liszt qui dénigre ses talents de compositeur. Chopin lui aussi jalouera son entregent et son succès auprès des femmes. Conquérant, Thalberg aura presque toujours le public et les critiques de son côté. Il ne cessera de composer tout au long de sa prodigieuse ascension de virtuose, deux opéras, des lieder, un concerto et ces pièces basées sur des airs et motifs

d'opéras. Même si ces partitions nécessitent de l'interprète une technique transcendante (Grand caprice sur la marche de l'Apothéose de Berlioz op. 58), on est loin dans l'écriture d'une quelconque pyrotechnique pianistique car le compositeur s'intéresse non seulement à la pédagogie, à la méthode, mais aussi à la dramaturgie et à la progression du discours musical. Thalberg possède ainsi le génie de faire chanter son instrument, (magnifique pureté du Casta Diva de L'Art du chant appliqué au piano op. 70) et de faire renaitre par les moyens du clavier l'univers de chaque épisode d'opéra (Les Fantaisies d'après Meyerbeer et Halévy). Mark Viner dans ce second opus consacré à Thalberg associe sur un sublime Steinway D, une imposante sureté technique à un art naturel du cantabile. Jubilatoire et scotchant ! (Jérôme Angouillant)



Madrigaux de la Renaissance et du Pré-baroque espagnols

C. de Morales : *Ditimi si o no* / **D. Ortiz** : *Giorno felice* / **J. Brudieu** : *Ma voluntat abla rahó s'envolpa*, *Madrigal XV, partie I*; *Plena de seny*, *Madrigal XV, partie II*; *Pues que no se puede hazer*, *Madrigal III, partie I*; *Amor me tiene olvidada*, *Madrigal III, partie II* / **R. de Ceballos** : *Ojos hermosos* / **J. Navarro** : *Ay de mi, sin ventura*; *Recuerde el alma dormida* / **M. Flecha II** : *¡Ay de mí que'n tierra agena !* / **S. Raval** : *Solcai già mar crudele*; *Questo cor e quest'alma, partie I*; *Tu vuoi dolci i sospiri, partie II* / **P. Valenzuela** : *Mentre vieni o mio sole*; *Voi volete ch'io muoia*; *La verginella* / **P. Ruimonte** : *En este fértil monte* / **S. Limido** : *Amargas horas de los tristes días*; *Estais en essa Cruz Christo enclavado*

Coro Amystis; José Duce Chenoll, direction

BRIL95905 • 1 CD Brilliant Classics



La Mélodie italienne après Puccini

R. Lupi : *Sept fables et allegorie* / **I. Pizzetti** : *"Quel rosignuol che si soave piagne"* / **G. F. Malipiero** : *"Cancheri e beccafichi"* / **L. Cortese** : *"Passa la nave mia colma d'oblio"*; *"Chiare acque, io sento il vostro mormorio..."* / **A. Casella** : *Quatre fables romantiques d'après Trilussa* / **M. Castelnuovo-Tedesco** : *Quatre sonnets "La Vittoria Nova"* / **V. Mortari** : *"Giro giro tondo"* / **A. Buzzi-Peccia** : *Sérénade Vénitienne "Colombetta"*

Stacey Mastrian, soprano; Scott Crowne, piano

STR37109 • 1 CD Stradivarius

Premier volet d'une exploration artistique bienvenue consacrée à la mélodie italienne après Puccini, cet enregistrement restitue, de façon salutaire, des jalons marquant la première moitié du 20e s. Au-delà de son aspect documentaire, il propose aussi de fortes jolies compositions, que ce soit pour la voix ou l'accompagnement de piano, alors que les compositeurs ici réunis ont tous à cœur d'ajouter à un art national déjà très riche depuis l'époque du madrigal ou par le biais de la transmission populaire. Comme le suggère le titre du cd, une importante présence animale, dans les textes, conforte la cohérence du propos, y ajoutant évidemment fantaisie ou humour. Mais de délicates images, tout empreintes de mélancolie, viennent également atténuer la couleur de ces partitions, à partir de poèmes de Pétrarque, Laurent de Médicis, Dante ... Même si l'auditeur peut parfois être un brin désorienté par la pronon-

Sélection ClicMag !



Œuvres pour orgue

A. Tansman : *Passacaille et Fugue pour orgue*; *2 Pièces hébraïques pour orgue*; *Fugue pour orgue* / **T. Majerski** : *4 Pièces pour orgue* / **J. Fitelberg** : *Suite pour orgue* / **K. Rahtaus** : *Prélude et Toccata, op. 32*

Stanislaw Diwiszek, orgue

AP0450 • 1 CD Acte Préalable

L'orgue a naturellement inspiré les compositeurs organistes, familiers

de l'interprète, ou par l'absence de certaines nuances, on reconnaît à Stacey Mastrian un appréciable talent de diseuse, voire de comédienne, qui lui font habiter avec un enthousiasme communicatif ce programme original. (Alain Monnier)



Mélodies traditionnelles catalanes pour voix, luths et violes

Adéu Nina; *Matinet m'en llevo, pour voix, guitare baroque, basse de viole et théorbe*; *La Canço del Lladre*; *L'Enyor pour voix, guitare baroque, basse de viole et théorbe*; *El Fadriuet, pour 2 basses de violes*; *L'Espanyollet, pour voix, guitare baroque, basse de viole et théorbe*; *Muntanyes del Canigó*; *Margarideta*; *La Dama de Reus and El Capitel, pour voix, guitare baroque, basse de viole et théorbe*; *La Dama d'Arago*; *El Mestre, pour voix, guitare baroque, basse de viole et théorbe*; *El Comte Arnau*; *El Cant dels Ocells*; *Mariagneta, pour voix, guitare baroque, basse de viole et théorbe*; *El Mariner*; *La Cadena d'Amor pour voix, guitare baroque, basse de viole et théorbe*; *La Dida, pour voix, guitare baroque, basse de viole et théorbe*; *La Calma de la Mar*; *Plany, pour voix, 2 basses de violes et théorbe*; *El Testament d'Amèlia*; *La Mort i l'Enamorat, pour voix, guitare baroque, basse de viole et théorbe*; *La Gata i el Belitre*; *Els Segadors*; *La Dama de Reus*; *La Preso de Lleida*; *Rosinyol que vas a França*; *La Donzella del Rossello, pour voix, guitare baroque, basse de viole et théorbe*

The Canigo Early Music Ensemble [Marta Garcia Cadena, soprano; William Waters, luths et violes; Peter Krivda, basse de viole; Satoshi Tsukada, théorbe, luth renaissance]

BRIL95975 • 1 CD Brilliant Classics

Il est bien des différentes manières de souligner son identité nationale. Pour la Catalogne, ce fut à travers sa langue, son parlement indépendant et sa culture que se reconnut un peuple au fil des siècles. D'où l'idée d'un enregis-

trément regroupant une sélection d'une trentaine de courtes pièces illustrant l'art musical traditionnel catalan. Toutes anonymes, ces partitions parcourent une vaste fresque remontant jusqu'au Moyen-Âge. Réarrangées par William Waters (par ailleurs remarquable instrumentiste que l'on entend dans une impressionnante galerie d'instruments à cordes baroques), cette sélection nous donne à entendre la richesse d'un répertoire à la fois simple et naturellement mélodique. Alternant des séquences purement instrumentales en configurations variées avec des pièces chantées, on se laisse bercer par la joie, la fraîcheur et l'enthousiasme de la jolie voix de la soprano Marta Garcia Cadena et la qualité de chacun des instrumentistes tous irréprochables. Enregistrées au séminaire de Tarragone, les œuvres bénéficient d'une belle réverbération naturelle et d'une prise de son parfaite. Au total, une heure de plaisir à découvrir un répertoire méconnu et rare fort joliment défendu par un remarquable ensemble d'interprètes. (Thierry Jacques Collet)

deuz Majerski (1888-1963) sont d'une tout autre nature et imposent un climat méditatif parfois empreint de mélodies folkloriques (Andante con espressione). Jerzy Fitelberg (1903-1951) composa sur le tard une seule pièce pour orgue. Un prélude basé sur un motif grégorien, une série de variations à forte teneur en chromatismes et un Finale flottant sans attache harmonique constitue cette suite d'une abstraction sans concessions. Le Préludium et la Toccata sont aussi uniques et peu représentatifs de l'œuvre de Karl Rathaus (1895-1905) l'élève de Schreker, héritier de Strauss et de Mahler. L'orgue de conception résolument moderne (1957 - Carl Schuster&Sohne) de de Lublin (Église de la Sainte Trinité) sert à merveille ces œuvres inédites au disque. (Jérôme Anquillant)



Musique de chambre pour clarinette et piano

F. Poulenc : *Sonates pour clarinette et piano, clarinette et basson, 2 clarinettes* / **D. Milhaud** : *Sonatine pour clarinette et piano, op. 100*; *Duo concertant pour clarinette et piano, op. 351*; *Caprice pour clarinette et piano, op. 335* / **G. Auric** : *"Imaginées III", pour clarinette et piano* / **G. Tailleferre** : *Arabesque pour clarinette et piano*; *Sonate pour clarinette seule* / **A. Honegger** : *Sonatine pour clarinette et piano*

Davide Bandieri, clarinette; Guillaume Hersperger, piano; Axel Benoit, basson; Calogero Presti, clarinette

CLA1804 • 1 CD Claves

Cet album symbolise l'esprit de renouveau, de partage et d'amitié incarné par le Groupe des Six créé durant la période artistique foisonnante du Paris des années 1920. Le programme est l'intégrale de l'œuvre pour clarinette des compositeurs du Groupe (Durey n'ayant pas écrit pour clarinette) composée entre 1918 et 1973 et souvent située en dehors de la période active du collectif. Brillante, élégance et lyrisme caractérisent les trois sonates d'un Poulenc inventif notamment en terme de timbres avec une sonate pour clarinette et basson (1922) et une pour deux clarinettes (1918). Chez Milhaud, la modernité flamboyante des années 20 dans la Sonatine (1927) laisse la place au charme mélodique du Duo concertant (1956) et du Caprice (1954). L'Imaginée III (1971) d'Auric est résolument moderne avec ses grands intervalles, ses éclats rythmiques et ses passages sombres et mystérieux. Cette œuvre haute en couleur laisse la place à une délicate et mélancolique Arabesque (1973) de Tailleferre précédant sa courte sonate (moins de six minutes) pour une clarinette solo agile et volatile (1957). Le retour aux années 20



Œuvres et arrangements pour trombone et piano

W.A. Mozart : *Rondo "Alla Turca"* / **L. Bernstein** : *Somewhere, extrait de "West Side Story"* / **G. Dinicu** : *Hora Staccato* / **G. Puccini** : *Che gelida manina, extrait de "La Bohème"* / **G. Rocha** : *Fly or Die* / **N. Rota** : *Parla piu piano, extrait de "The Godfather"* / **R. Molla** : *Fantaisie Concertante* / **F. Kreisler** : *Liebestreud* / **R. Peaslee** : *Arrows of Time* / **M. de Falla** : *Nana*

Peter Steiner, trombone; Constanze Hochwarter, piano

03012988C • 1 CD Berlin Classics

Sélection ClicMag !



Sextuors à cordes

F. Bridge : *Sextuor à cordes en mi bémol majeur, H 107* / G. Holst : *Scherzo pour sextuor à cordes, H 23* / J. Holbrooke : *Sextuor à cordes en ré majeur, op. 43 "Henry Vaughan"*

Kölner Streichsextett
AVI8553079 • 1 CD AVI Music

Les opus de chambre de la première manière de Frank Bridge sont une sorte d'éden, avec les années son langage se radicalisera, prenant corps dans le sillage de la Seconde Ecole de Vienne, mais jusqu'à la veille de la première guerre mondiale, un lyrisme subtil plein d'idées fulgurantes animera sa plume. Croyez-le ou non le grand "Sextuor à cordes" repris maintes fois entre 1906 et 1912 n'avait jamais été enregistré (comme d'ailleurs les deux autres opus figurant sur ce précieux album), c'est pourtant le chef d'œuvre de sa première manière, œuvre rêveuse

et secrète, belle comme du Debussy, où les harmonies se diaprent d'étoiles, où les graves murmurent, vraie nuit de sons qui m'évoque le magnifique "Concert pour Quatuor" de Guillaume Lekeu. Quelle nostalgie, que de tendresses dans cette musique qui ose souvent regarder vers l'avenir, mais sans rien de systématique, et quel bonheur de la voir si bien sentie et montrée par un ensemble allemand qui ose dédier tout un disque à des raretés anglaises. Le Scherzo de Holst, d'un charme plein d'humour, le Sextuor d'Holbrooke avec son final en forme de gigue, seront de vraies découvertes, mais c'est à l'opus de Bridge que vous reviendrez. (Jean-Charles Hoffelé)

Etude en mi bémol majeur / A. Tcherepnin : *Suite* / M. Rózsa : *Toccata capricciosa, op. 36* / G. Sollima : *Alone; Lamentatio* / I. Albéniz : *Asturia* / A. Piazzolla : *Tango, étude n° 3* / Rodrigo y Taguella : *Suite espagnole n° 1 "Flamenco"* / C. Brey : *Tago para illaria* / Ilse de Ziah : *Solace in darkness* / S. Diezig : *Blues, op. 1*

Luciano Tarantino, violoncelle

BRIL95964 • 1 CD Brilliant Classics

Mettant de côté les grandes pages bien connues du répertoire pour violoncelle seul, de Bach à aujourd'hui, le violoncelliste italien Luciano Tarantino nous convie à un étonnant voyage, piquant notre curiosité. Ce sont les pages typées de Mon Cirque de Paul Tortelier qui ouvrent ce disque. La Sonate de Prokofiev à l'écriture un peu épaisse contraste avec l'Etude en mi mineur de Rostropovitch, pochade "à la Chostakovitch". L'univers encore romantique de la Suite d'Alexandre Tcherepnine se teinte de couleurs orientales : un hommage à la Chine qui accueille le compositeur. La Toccata capricciosa de l'Américain d'origine hongroise Miklos Rózsa impressionne par les sauts d'octaves, une virtuosité débridée et une justesse délicate à préserver. Disciple d'Antonio Janigro et Milko Kelemen, Giovanni Sollima compose, aujourd'hui, une œuvre musicale qui fait appel aussi bien aux styles classiques qu'aux musiques actuelles comme le jazz, le rock et les traditions des cultures populaires méditerranéennes. Les deux pièces jouées étonnent par leur inventivité. Luciano Tarantino a réuni diverses miniatures, autant de variations, de la transcription d'Asturia d'Albeniz, à un tango de Piazzolla, un blues de Diezig. Les interprétations de Luciano Tarantino qui joue un Carlo Antonio Testore de 1736 sont saisissantes de présence. Non seulement la prise valorise la plus infime respiration, mais le soliste caractérise chaque pièce avec beaucoup de verve et d'intelligence. (Jean Dandrésy)

avec la Sonatine d'Honegger (1921-22) clôturant le programme nous rappelle combien cette période contenait déjà la brillante modernité qui influencerait les décennies suivantes. (Laurent Mineau)



All' Italiana !

Airs de Bel Canto arrangés pour flûte et piano. V. Bellini/R. Galli : *Fantasia, op. 168 sur l'opéra "Norma"* / G. Verdi/G. Briccialdi : *Aria di Violetta "Dite alla giovine", extrait de l'opéra "La Traviata"* / G. Verdi/G. Casaretto : *Pezzo da salotto, op. 24, extrait de l'opéra "La Traviata"* / G. Verdi/Vincenzo De Michelis : *Aria di Leonara, op. 47 "Pace, pace mio Dio", extrait de l'opéra "La forza del destino"* / G. Verdi/R. Galli : *Fantasia, op. 40 sur l'opéra "Rigoletto"* / G. Donizetti : *Sonate* / G. Donizetti/R. Galli : *Fantasia, op. 165 n° 1 sur l'opéra "Lelisir d'amore"* / G. Rossini/J. Tulou : *Airs italiens Cavatina "una voce poco fa", extrait de l'opéra "Il barbiere di Siviglia"* / G. Rossini/C. Cottignies : *Soirées Musicales Morceaux Favoris*

Luisa Sello, flûte; Bruno Canino, piano

STR37131 • 1 CD Stradivarius



Musique pour luth de la Renaissance polonaise

W. Dlugoraj : *Praeludium; Fantasia; Chorea Polonica; Chorea Polonica; Fantasia; Courrent* / D. Cato : *Prelude; Galliarda; Re mi fa sol la; Favorito; Fantasia; Galliarda; Gagliarda; Fantasia* / J. Polak : *Praeludium; Volte; Fantasia; Volte; Fantasia; Gagliarda; Fantasia; Courante; Fantasia* / Anonyme : *Monycha; Courrante Sopha Monycha V.B.; Baletto Polacho*

Joachim Held, luth

HC19034 • 1 CD Hänssler Classic

Au seizième siècle, La littérature Apour luth se développa largement en Europe. Les noms et les partitions des italiens, flamands, allemands et anglais circulèrent librement jusqu'en Pologne qui vit ainsi s'épanouir un répertoire local. Trois de ses représentants dont on retrouve les noms dans les principaux recueils de manuscrits européens sont ici enregistrés par le luthiste allemand Joachim Held dans un programme pratiquement inédit et de ce fait passionnant. Préludes, fantaisies, variations et surtout un florilège de danses sont évidemment de mise. On remarque la veine toute intérieure et presque méditative des pièces de Albert Dlugoraj (1558-1618) et de Diomedes Cato (1565-1628) accentuée ici par l'allongement des tempi, la noblesse et la volubilité des variations sur la Monica (Moyca) signées d'un compositeur anonyme, enfin la maîtrise contrapuntique des pièces du luthiste virtuose et compositeur Jacob Polak (1545-1605), plus proche du style français. Joachim Held a retenu de l'enseignement d'Hopkinson Smith et d'Eugène Dombois à Bâle un scrupuleux respect du texte et de la mesure sans pour autant négliger une certaine fantaisie, consubstantielle à ce répertoire original. (Jérôme Angouilliant)



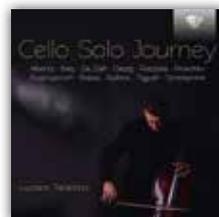
Sir Neville Marriner

W.A. Mozart : *Concertos pour piano n° 20, 23, 24, 25* / S. Rachmaninov : *Concerto pour piano n° 2* / E. Grieg : *Concerto pour piano, op. 16* / P.I. Tchaïkovski : *Concerto pour piano n° 1; Concerto pour violon, op. 35* / F. Mendelssohn (1809-1847) : *Concertos pour violon, op. 64 et 77* / J. Sibelius : *Concerto pour violon, op. 47* / M. Bruch : *Concerto pour violon n° 1*

Ivan Moravec, piano; Garrick Ohlson, piano; Dmitry Sitkovetsky, violon; Pamela Frank, violon; Academy of St. Martin in the Fields; Sir Neville Marriner, direction

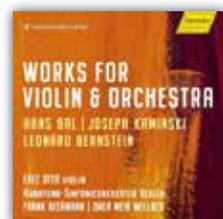
HC19001 • 6 CD Hänssler Classic

Les solistes le savaient bien, Sir Neville Marriner était le plus docile des compagnons, les concertos leur appartenait d'abord à eux, qu'ils choisissent leurs tempi, leurs couleurs, leurs phrasés, il les épaulerait, mieux ! il chanterait avec eux. Cette docilité n'était que pour mieux les inspirer, comme l'illustre cette anthologie de ses disques de concertos de la dernière période de son inépuisable activité, tous enregistrés avec son Academy of St. Martin in the Fields de 1995 à 2001. Merveille de l'ensemble, quatre Concertos de Mozart (20, 23, 24, 25) où Ivan Moravec joue avec un aplomb souverain, une sonorité déjà beethovenienne. J'avais cru un moment qu'ils poursuivraient vers une intégrale, mais Moravec ne le désirait pas, pianiste à la préparation absolutiste qui limitait volontairement son répertoire, espérant la perfection pour ce qu'il jouait. La rencontre avec Garrick Ohlsson fait des étincelles : leur Grieg sans une once de sucre mais plein de paysages, leur 2e de Rachmaninov ténébreux et pourtant véloce (quel final fusant mais tenu, beau comme un classique), un Premier de Tchaïkovski grand style vous souffleront. Et quelle ardeur attentionnée Marriner déploie pour Dmitry Sitkovetsky mettant son archet dans les Concertos de Sibelius et de Tchaïkovski en se souvenant de ce qu'y fit son père Yulian ! L'équilibre est tout autre entre eux pour les deux Mendelssohn joués sur les pointes, lumineux, classiques. Ensemble composite – on trouve même un très tempétueux Premier Concerto de Bruch avec Pamela Frank, gravure oubliée – qui ajoute encore à la gloire de ce musicien pour les musiciens, enchanteur discret qui nous manque trop. (Jean-Charles Hoffelé)



Musique pour violoncelle seul du 20e siècle

P. Tortelier : *Suite Mon Cirque* / S. Prokofiev : *Sonate, op. 134* / M. Rostropovich :



Œuvres pour violon et orchestre

H. Gal : *Concertino pour violon et orchestre à cordes* / J. Kaminski : *Concerto pour violon* / L. Bernstein : *Sérénade pour violon seul, orchestre à cordes, harpe et percussion*

Erez Ofer, violon; Rundfunk-Sinfonieorchester Berlin; Frank Beermann, direction; Omer Meir Wellber, direction

HC19020 • 1 CD Hänssler Classic

Réunion inédite de trois concertos bien différents écrits par trois compositeurs du XXe siècle dont la religion juive constitue le point commun. On a peu à peu redécouvert dans les années récentes la musique de Hans Gal, d'abord musicien fêté à Vienne dans l'entre-deux-guerres avant de s'exiler en Grande-Bretagne et d'y entamer une seconde vie après la seconde guerre

Sélection ClicMag !



Maurice Ravel (1875-1937)

Maurice Ravel (1875-1937) : Pavane pour une infante déunte; Le tombeau de Couperin; Bolero / Gabriel Pierné (1863-1937) : Introduction et variations sur une ronde populaire / Thierry Escaich (1965-) : Le Bal; Tango Virtuoso / Jean Françaix (1912-1997) : Petit Quatuor pour Saxophones

Quatuor Ellipsos [Paul-Fathi Lacombe, saxophone soprano; Julien Bréchet, saxophone alto; Sylvain Jarry, ténor saxophone; Nicolas Herrouët, saxophone baryton]

GEN14543 • 1 CD Génuit

La formule du quatuor de saxophones, qui passe souvent pour une adaptation mitigée, voire anecdotique, du grand art du quatuor à cordes, gagne

à n'en pas douter toutes ses lettres de noblesse avec le quatuor Ellipsos. La virtuosité, la maîtrise du son, des attaques, des timbres et sonorités, du phrasé dont font preuve ces quatre "souffleurs" convaincra sans problème les plus réservés. Leurs arrangements de Ravel (la Pavane, le Tombeau de Couperin ou le Boléro) nous font en effet même oublier les versions familières (piano ou orchestre) pour redécouvrir pleinement les œuvres. Le quatuor Ellipsos aime aussi les œuvres originales pour sa formation et nous fait découvrir un superbe "petit quatuor" de Jean Françaix et surtout deux pièces contemporaines avec Le Bal et Tango de Thierry Escaich. Avec de tels artistes la musique pour quatuor de saxophones devient un "genre" majeur, ce qui aurait certainement réjoui M. Adolphe Sax lui-même. Au-delà des instruments et de la formation il y a les musiciens et surtout la musique qui nous raconte mille histoires et fait notre bonheur de mélomane comme nos joies de simple auditeur. On en redemande. (Marc Ossorguine)

mondiale. Son concertino (1939) reflète bien sa personnalité sereine malgré les épreuves et le lyrisme calme et doux de son œuvre. Joseph Kaminsky, né à Odessa et qui fut l'élève de Gal (le plus brillant d'après son maître), fut d'abord violoniste à Varsovie avant d'émigrer en Israël où il rejoignit l'orchestre philharmonique à l'invitation de Huberman. Violoniste, chef et compositeur, il a donné son chef d'œuvre avec ce puissant concerto achevé en 1950 et qui lui valut l'admiration de Menuhin et Kubelik notamment. Quant à la sérénade de Bernstein d'après le "banquet" de Platon, elle est à peine postérieure (1953-1954) et c'est l'une des partitions les plus réussies du compositeur, pleine de brio, d'invention et d'originalité. L'association sur un CD au minutage généreux de ces trois pages écrites en moins de quinze ans est une idée brillante, que son concepteur Erez Ofer, soliste de l'orchestre symphonique de la radio de Berlin porte avec brio. Un disque particulièrement réussi qui séduira tous les amateurs de beau violon du XXe siècle. (Richard Wander)



Madame Schumann

Programme original de concert de Clara Schumann. R. Schumann : Quatuor avec piano, op. 47; Widmung, op. 25 n° 1; Kinderszenen, op. 15 / F. Hensel : Über allen Gipfeln ist Ruh / C. Schumann : Trio pour piano, op. 17 / L. van Beethoven : Sonate pour piano n° 21, op. 53 "Waldstein" / D. Scarlatti : Sonate, K 430 "Tempo di Ballo" / G. F. Haendel : Suite n° 7, HWV 432 / J. Brahms : Gavotte de Christ W. Gluck, Wq 40 / F. Chopin : Valse en do dièse mineur, op. 64 n° 2; Impromptu n° 1 / F. Mendelssohn Bartholdy : Rondo Capriccioso, op. 14

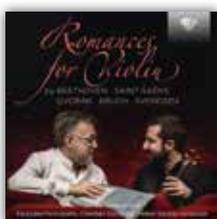
Nora Friedrichs, soprano; Iason Keramidis, violon; Julien Henchelbech, alto; Benedict Klöckner, violoncelle; Ragna Schirmer, piano

0301194BC • 2 CD Berlin Classics

Madame Percet, qui porte ce nom par flatteuse alliance, et virtuose pour sa part du piano de cuisson, n'aurait sans doute à l'époque pas eu davantage de perspective carriériste artistique que ces simples femmes à la place prédestinée, qui était celle du foyer bien bourgeois, que furent pareillement Clara (Schumann) et Fanny (Mendelssohn). Compositrices en plus de cela, vous n'y pensez pas, qui va s'occuper des enfants ? Leur talent fut pourtant d'autant plus certain qu'entre Clara et son mari Robert, entre Fanny et son frère Félix, l'influence ne joua pas toujours dans le sens qu'on croit en général. Et alors donc, ne pas tirer de conclusion hâtive concernant ce côté sonnante très "robertien", par exemple, du premier mouvement du trio de l'ex petite demoiselle Wieck. Mais enfin, on nous donne quand même ici pour référence obligée l'emblématique quatuor avec piano de Robert, dans une interprétation manquant toutefois un peu de fermeté et d'assise, et une prise de son pas assez analytique. Le second mouvement, lui, ne frémit pas assez justement de sa vraie légèreté quasi mendelssohnienne (le monde musical romantique est petit), et le quatrième mouvement de verve et de fantaisie, mais tandis que le troisième baigne à souhait dans une sorte d'effusion de bonheur tendre. Le trio de Clara est beaucoup plus réussi à notre avis. Enfin, de ce double album discographique qui nous rend deux concerts, l'un chambriste (en 1847) et l'autre soliste (1872) de Clara Schumann, le second nous reproduit comme si nous y étions (demandez bonbons, caramels, esquimaux, chocolats) un roboratif récital Beethoven-Scarlatti-Haendel. (Gilles-Daniel Percet)



Arde el furor



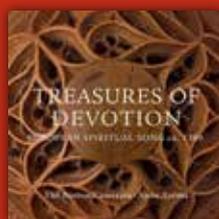
Romances pour violon et orchestre

L. van Beethoven : Romance, op. 50; Romance, op. 40 / C. Saint-Saëns : Romances, op. 48 et op. 37 / A. Dvorák : Romance, op. 11 / M. Bruch : Romance, op. 85 / J. S. Svendsen : Romance, op. 26

David Alogna, violon; Karsiyaka Municipality Chamber Orchestra; Hakan Sensoy, direction

BR195896 • 1 CD Brilliant Classics

Sélection ClicMag !



Treasures of Devotion

La chanson spirituelle en Europe en 1500. Œuvres choisies de H. Isaac, A. Agricola, J.C. non Papa, G. van Ghiszeghem, A. Schlick, J. Desprez, P. Certon, P. Moulou...

The Boston Camerata; Anne Azéma, direction

MA1296 • 1 CD Music & Arts

La chanteuse Anne Azéma est aujourd'hui à la tête du Boston Came-

rata, vénérable ensemble fondé en 1954 et longtemps placé sous la direction de Joel Cohen son directeur émérite. En témoigne une riche production discographique, un répertoire pointu et un enthousiasme contagieux. Ce nouvel album consacré à une sélection de motets franco-flamands autour de l'année 1500 prouve que l'ensemble n'a rien perdu de la ferveur des débuts. Anne Azéma et Joel Cohen ont ainsi choisi des pièces intimes destinées à de petits espaces, domestiques ou religieux, et propices à la fête ou à la méditation. À l'exemple de la composition des rosaces ornant la façade des églises et cathédrales, leur écriture est tout à la fois somptueuse et concentrée, foisonnante, riche en détails infimes. Le style en est habituellement sacré et profane, prétexte à des jeux polyphoniques a cappella ou simplement

La musique andalouse au 18e siècle. J. F. de Iribarren : Area al Santissimo con Violines y trompas; Cantada con violines al Santissimo; Cantada de Contralto al Nacimiento con violines; Cantada a Duo con violines a la Purisima Concepcion / J. Torrens : Villancico a Solo de Reyes con violines y trompas; Villancico a Solo al Santissimo con violines

Maria Espada, soprano; José Hernandez Pastor, alto; Orquesta Barroca de Sevilla; Diego Fasolis

PAS1031 • 1 CD Passacaille

Dans la redécouverte européenne de la musique de l'époque baroque, l'Espagne est bizarrement sous-représentée en matière de répertoire, mais aussi d'enregistrements. Si le XVIIème siècle a connu quelques résurrections notoires, essentiellement pour la musique d'orgue ou les œuvres religieuses, le siècle suivant, mis à part les compositeurs "importés" (presque tous italiens), Domenico Scarlatti et ses émules pour la musique de clavier (Soler, Albero, Blasco de Nebra), Boccherini et Brunetti dans la deuxième moitié du siècle, semble particulièrement pauvre en compositeurs indigènes. Alors qu'on sait que l'influence italienne a été prépondérante dès l'arrivée sur le trône du Français Philippe V, on cherche en vain trace de concertos, sinfonias ou autres sonates en trio, alors que le monde de l'opéra est très présent (influence de Farinelli ??). Cet enregistrement magistral nous offre en première mondiale plusieurs cantates et villancicos de Juan Francés de Iribarren, et de son élève et successeur comme maître de chapelle à la cathédrale de Malaga Jayme Torrens, qui à eux deux couvrent la totalité du siècle, passant du style galant très vivaldien (et napolitain) du premier, au classicisme quasi-viennois du second, dans des airs qui, pour être écrits sur des textes sacrés, n'ont absolument rien à envier aux créations les plus virtuoses et avant-gardistes de leurs époques respectives. L'interprétation excellente de l'Orchestre Baroque de Séville, soutenant superbement le soprano étincelant de Maria Espada et l'alto suave et élégiaque de José Hernandez Pastor sous la direction magistrale de Diego Fasolis, sublime ces musiques qui constituent une délicieuse révélation. (Jean-Michel Babin-Goasdoué)



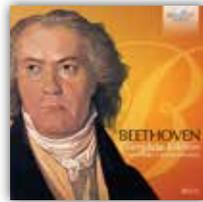
J.S. Bach : Intégrale des concertos
Kurt Masur; Burkhard Glaetzne
Krijn Koetsveld; Donatas Katkus
Giorgio Sasso
BRIL95303 - 9 CD Brilliant



**C.P.E. Bach : Les Symphonies
hambourgeoises**
Orchestre CPE Bach
Orchestra CPE Bach
Hartmut Haenchen
BRIL94821 - 2 CD Brilliant



**B. Bartók : Concertos pour violon
n° 1 et 2**
Thomas Zehetmair, violon
Iván Fischer, direction
BRIL9436 - 1 CD Brilliant



**L. van Beethoven : Intégrale
de l'œuvre**
Berliner Symphoniker; London SO;
Kurt Masur; Zubin Mehta; Helmuth Rilling...
BRIL95510 - 85 CD Brilliant



**E. Bloch : Musique pour violon
et piano**
Maristella Patuzzi, violon
Mario Patuzzi, piano
BRIL95015 - 1 CD Brilliant



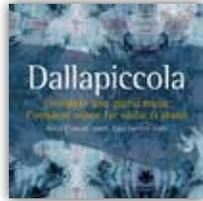
**B. Britten : Les Illuminations;
Sérénade, op. 81**
Peter Schreier
OS de Leipzig; Herbert Kegel
BRIL94728 - 1 CD Brilliant



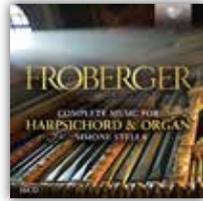
**A. de Cabezón : Obras de Música,
intégrale de l'œuvre**
Quartetto Italiano di Viola da Gamba;
Claudio Astronio
BRIL94346 - 7 CD Brilliant



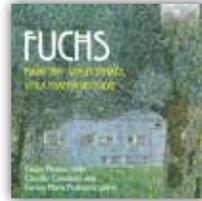
**F. Chopin : Concertos pour piano
n° 1 et 2**
Ewa Kupiec, piano; OS de la Radio de
Sarrebuck; Stanislaw Skrowaczewski
BRIL95106 - 1 CD Brilliant



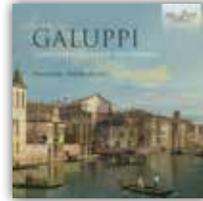
**L. Dallapiccola : Intégrale de la
musique pour piano seul et pour
violon et piano**
Maria Clementi; Luca Fanfani
BRIL94967 - 1 CD Brilliant



**Johann J. Froberger : Intégrale de
l'œuvre pour clavecin et orgue**
Simone Stella, clavecin, orgue
BRIL94740 - 16 CD Brilliant



R. Fuchs : Musique de chambre
Giulio Plotino, violon
Claudio Cavaletti, alto
Enrico M. Polimanti, piano
BRIL95028 - 1 CD Brilliant



**B. Galuppi : Intégrale des concertos
pour cordes**
Ensemble StilModerno
BRIL94648 - 1 CD Brilliant



**G. Ghizzolo : Il Secondo Libro
de Madrigali**
Ensemble fantazyas
Roberto Balconi
BRIL94834 - 1 CD Brilliant



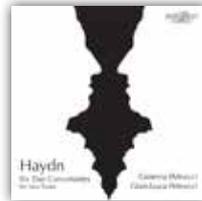
A. Gilardino : Concertos pour guitare
A. Marchese; A. Mesirca
C. Porqueddu
BRIL94747 - 1 CD Brilliant



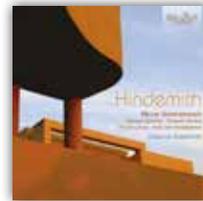
**Glass, Kancheli, Tüür :
Musique pour violon et piano**
A. Cortesi
M. Venturi
BRIL94814 - 1 CD Brilliant



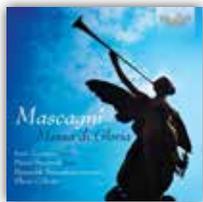
**J. Haydn : Intégrale
des sonates pour clavier**
Van Oort; Dütscher
Hoogland; Kojima; Fukuda
BRIL94090 - 10 CD Brilliant



**J. Haydn : 6 duos concertants pour
2 flûtes**
Ginevra Petrucci
Gian-Luca Petrucci
BRIL94620 - 1 CD Brilliant



P. Hindemith : Musique de chambre
Ensemble Valerius
BRIL9447 - 1 CD Brilliant



P. Mascagni : Messa di Gloria
Ensemble Seicentonovocento
Flavio Colusso
BRIL94943 - 1 CD Brilliant



**F. Mendelssohn : Intégrale
des quatuors à cordes**
Gewandhaus Quartet; Sharon Quartet;
Amati String Orchestra
BRIL94205 - 6 CD Brilliant



**Caspar Josphe Mertz : Barden-
Kläne, œuvres pour guitare**
Graziano Salvoni, guitare
BRIL94473 - 2 CD Brilliant



**Mirto, Krogseth : Œuvres pour
guitare et orchestre à cordes**
Giorgio Mirto, guitare; Florence String
Ensemble; Augusto Vismara
BRIL94955 - 1 CD Brilliant



**M. Moussorgski : Tableaux d'une
exposition (2 versions)**
Alexander Warenberg
Igor Markevitch
BRIL94931 - 2 CD Brilliant



**W.A. Mozart : Intégrale des
symphonies**
Mozart Akademie Amsterdam
Jaap ter Linden
BRIL94295 - 11 CD Brilliant



W.A. Mozart : Musique de chambre
Ensemble Pyramide
BRIL94929 - 1 CD Brilliant



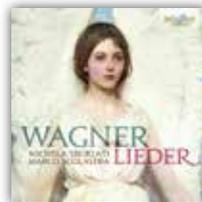
H. Schütz : Œuvres sacrées
Dresdner Kreuzchor
Rudolf Mauersberger
BRIL94697 - 5 CD Brilliant



**Jacob Ter Veldhuis : Intégrale
de la musique pour piano seul**
Jeroen van Veen
Ronald Brautigam
BRIL94873 - 2 CD Brilliant



**A. Vivaldi : Concertos
pour flûte de pan**
Hanspeter Oggier
Ensemble Fratres
BRIL95078 - 1 CD Brilliant



R. Wagner : Lieder choisis
Michela Sbrulati
Marco Scolastra
BRIL94451 - 1 CD Brilliant



**Silvius L. Weiss : Sonates n° 6, 8, 9
et 14 pour flûte traversière et luth**
Duo Inventio
BRIL94455 - 1 CD Brilliant



Le violoncelle romantique :
Beethoven, Brahms, Schumann,
Tchaikovski, Rachmaninov
Nelsova; Berger; Fiorentini; Ceccanti
BRIL94934 - 5 CD Brilliant



**Fantasia Mexicana : Œuvres pour
guitare de Ponce, Oliva et Ramirez**
Rodolfo Pérez, guitare
BRIL94939 - 1 CD Brilliant



**Musique française pour clavecin.
Œuvres de Rameau, Couperin,
Forquery, Duphy...**
F. Cera; F. Silvestri; P.-J. Belder
BRIL95250 - 29 CD Brilliant



Concertos pour hautbois
Albinoni, CPE Bach, J.S. Bach,
Dittersdorf, Mozart, Marcello,
Telemann, Vivaldi
BRIL95410 - 12 CD Brilliant



**Entartete Musik : Œuvres pour
saxophone et piano de Dessau,
Hindemith, Gal, Schulhoff...**
David Brutti; Filippo Farinelli
BRIL94874 - 2 CD Brilliant



**Taracea : Cinq siècles de musique
pour quintette de flûte**
Seldom Sene
BRIL94871 - 1 CD Brilliant

